1311288

1ere Année N° 6 NOVEMBRE 1913.

L'Influence Astrale.

Revue

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Consacrée aux recherches positives et critiques des correspondances entre les astres et l'homme, à leur portée pratique et philosophique et à l'histoire de l'Astrologie.



Paraissant tous les 2 Mois.

Le Numéro : 1 fr. 50

ABONNEMENTS :

France . . . . . 9 fr.

Étranger . . . . . 10 »

1311288

Digitized by Google

L'INFLUENCE ASTRALE

REVUE

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Directeurs : MM. PAUL FLAMBART et LOUIS BOUSQUET.

PROGRAMME :

La Revue, qui porte le même titre que le livre (édité en 1901) qui en a fait concevoir le plan, est destinée à reconstituer l'Astrologie sur le terrain de la *science positive*, tout en étudiant son *histoire* et en discutant les *conséquences philosophiques et pratiques* qui peuvent en résulter.

Son but principal est de *rechercher les preuves scientifiques et expérimentales* d'une correspondance entre les astres et l'homme et de *formuler les lois* de détail qui en découlent. Elle *discute les procédés* qui y conduisent et les applique à des *exemples* aussi nombreux que possible, en basant l'interprétation non sur l'empirisme de dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif de *faits et de statistiques* que l'on peut répéter de mille manières.

Les règles anciennes, sans y être méprisées, n'y sont donc par suite exposées qu'à titre de document historique ou d'hypothèse à vérifier.

Ayant par-dessus tout le souci de la lumière et de l'impartialité, en mettant autant que possible ses recherches d'accord avec les progrès de la science actuelle, la Revue n'élude aucune *critique fondée* ; elle s'attache à *accumuler des faits* capables de fournir des bases sûres et des jalons qui pourront orienter dans la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer l'Astrologie future.

Prière d'adresser toutes les communications concernant la Rédaction et l'Administration de la Revue à M. L. BOUSQUET,

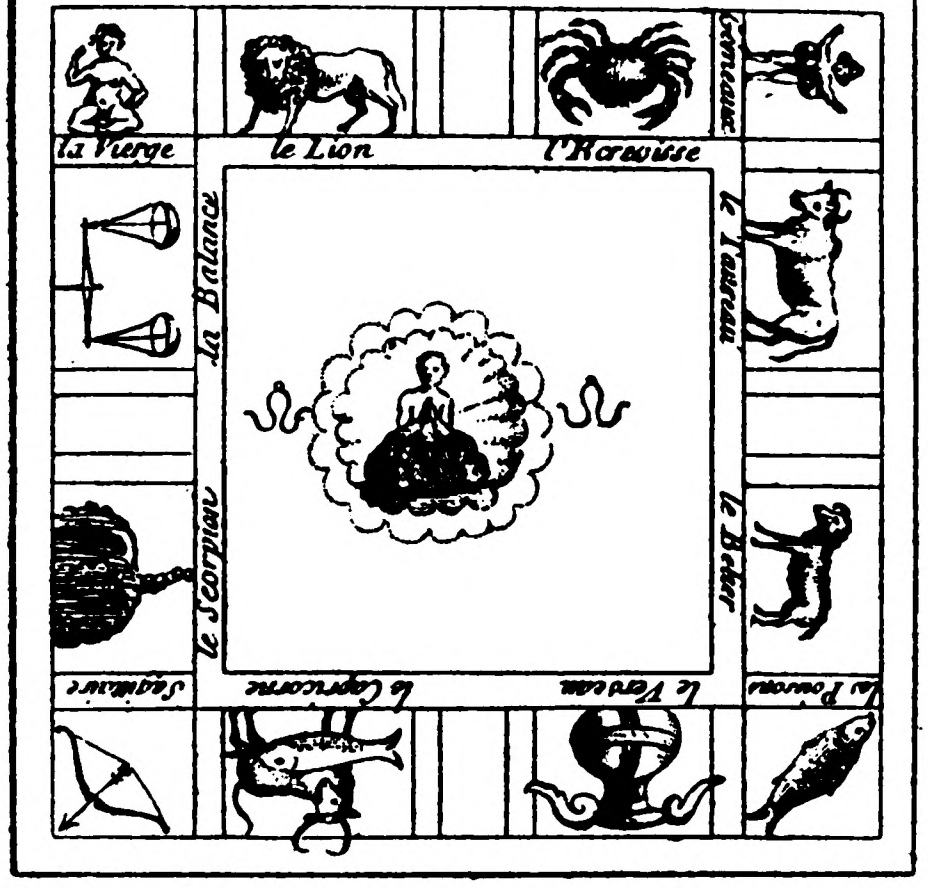
71, rue des Saints-Pères, Paris.

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

161288



SOMMAIRE DU N° 6

Novembre 1913

Comment on doit étudier l'Astrologie	Jacques BRIEU
Les faits et les lois en Astrologie	Paul FLAMBART
De l'influence astrale sur l'organisme humain	Dr Th. PERRIER
Affinités astrales, affinités humaines	René d'URMONT
Définition et but de l'Astrologie	Paul FLAMBART
Exemples d'interprétation et d'hérédité astrale	Paul FLAMBART
La mort de Morin de Villefranche	Dr H. GRORICHARD

Comment on doit étudier l' Astrologie

Ou essai sur la méthode en Astrologie (1)

VI. Résumé et conclusions. (2)

LES savants chaldéens, pour édifier leur science astrologique, ont observé les mouvements, les positions et les aspects des corps célestes, et, en même temps, les phénomènes et les événements terrestres et humains. Je dis : en même temps, parce qu'il est indispensable — si l'on veut déterminer exactement les *rapports* ou les *correspondances* qui existent entre les premiers et les seconds — de connaître préalablement les deux termes de ces rapports. Comment, en effet, pourrait-on induire *valablement* qu'il existe tel rapport entre deux choses, si on ne connaissait pas déjà ces deux choses, ou si on n'en connaissait qu'une seulement ?

(1) Etude de M. J. Brieu parue dans les six numéros du *Journal du Magnétisme* de mai à octobre 1913.

(2) Extrait de l'article de septembre 1913 du *Journal du Magnétisme.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE 1730

Digitized by Google

Aucun astrologue contemporain — à ma connaissance du moins — n'a posé le problème astrologique dans ces termes. C'est cependant ainsi qu'il faudrait le poser si les anciens ne nous avaient rien laissé et qu'il fallût reconstruire l'astrologie de toutes pièces. C'est d'ailleurs ce qu'il faudra faire, car — ainsi que je l'ai dit plus haut — les règles des anciens sont incertaines et souvent contradictoires, et ne peuvent nous amener à la découverte des lois astrologiques.

Je dois cependant parler ici d'une tentative très intéressante faite par un astrologue pour libérer l'astrologie des règles traditionnelles et la débarrasser des théories *à priori* et subjectives qu'on prétend lui imposer dès son point de départ. Il s'est basé uniquement sur des faits d'expérience. Cet astrologue c'est M. Paul Flambart.

M. Paul Flambart — que je félicite pour son heureuse innovation — est un des astrologues contemporains les plus instruits. Il a déjà publié plusieurs ouvrages remarquables sur l'astrologie. Tous dénotent un esprit original et curieux, indépendant, plein de ressources, sachant trouver du nouveau. Je signalerai surtout son *Etude nouvelle sur l'hérédité* et l'ouvrage qui y fait suite : *Preuves et bases de l'astrologie scientifique.*

Dans le premier de ces deux livres, M. Paul Flambart a comparé de nombreux thèmes de nativité de parents : de pères et de fils, de mères et de filles, de frères, de sœurs, etc., et il en a tiré les conclusions suivantes :

1° « La naissance normale ne s'effectue pas à n'importe quel moment, mais sous un ciel d'une certaine analogie avec celui des parents, ce qui montre *à priori une liaison entre l'hérédité et le ciel de la naissance.*

L'influence astrale sur l'homme est donc une réalité expérimentale. »

2° « Les facteurs astronomiques transmetteurs de l'hérédité sont naturellement indicateurs, au moins partiels, des facultés humaines; d'où il résulte un certain *langage astral qui permet de définir l'homme* suivant des limites qu'il est impossible de fixer *à priori.* Sans définir les lois multiples des correspondances célestes, l'étude précédente en démontre la réalité générale — point déjà important. »

Malheureusement, comme les phénomènes d'hérédité sont très divers, que ce ne sont pas toujours les mêmes facultés, les mêmes prédispositions, les mêmes qualités ou les mêmes tares

Digitized by Google

physiques ou morales qui se transmettent, — on ne peut en inférer une loi qui permettrait de déterminer *à priori* ce par quoi les enfants ressemblent à leurs parents.

Je ne crois pas du reste, qu'en comparant de nombreux autres thèmes de ce genre, on puisse en tirer autre chose que ce qu'en a tiré M. Paul Flambart.

Dans le second volume, M. Flambart a donné d'autres preuves de l'influence astrale, basée sur des statistiques nombreuses et variées. Il a montré notamment qu'on ne naît pas indifféremment à n'importe quel moment de l'année et que l'*ascendant* « marque une sorte de plan des facultés humaines ». Ainsi la généralité des individualités supérieures dont M. Flambart a dressé les thèmes de nativité, auraient leurs ascendants dans les trois signes d'air : Balance, Verseau, Gémeaux, « avec extension du côté de la Balance sur les deux signes voisins Vierge et Scorpion. »

On peut faire à ce genre de statistiques la même réserve que j'ai faite au sujet des phénomènes d'hérédité. Ces statistiques ne permettent pas, en effet, de distinguer les points du zodiaque qui sont favorables ou défavorables à telle ou telle faculté ou aptitude plutôt qu'à telle ou telle autre. Les exemples choisis par M. Flambart sont trop complexes et trop dissemblables. Chacune des individualités étudiées s'est distinguée d'une manière différente.

Il faudrait pour arriver à formuler des lois et des conclusions certaines pouvoir étudier à part chaque faculté.

Ces statistiques — ainsi que les autres dont M. Flambart expose les résultats dans son ouvrage — ne peuvent aider à la reconstruction de l'astrologie.

Elles ne sont au demeurant — comme l'exprime si bien le titre du second volume cité — que des *preuves* de l'influence astrale, mais ce sont des preuves *objectives* et *expérimentales*, les seules qui comptent en science. Elles nous sortent des preuves *subjectives* et *personnelles* qu'on nous a servies jusqu'ici.

Les transits — dont s'est occupé également M. Flambart — se prêtent mieux que les autres statistiques à l'étude de l'influence et de la signification particulières de chaque planète. En passant sur les points remarquables du ciel de nativité, la planète les *signe* de son influence, c'est-à-dire par les vibrations qu'elle détermine.

Un autre astrologue contemporain, qui signe E. C. et qui est

Digitized by Google

un ancien polytechnicien, comme M. Paul Flambart, a fait récemment au Groupe Paléosophique une communication sur des nativités de jumeaux (parue récemment dans le premier numéro de la Revue, « L'Influence astrale »). C'est une autre preuve expérimentale de la réalité de l'astrologie, à ajouter à celles de M. Flambart (1). Mais, pas plus que les statistiques de ce dernier, les exemples cités par E. C. ne permettent de découvrir aucune des lois de l'influence astrale.

JACQUES BRIEU.



(1) La question des jumeaux, considérée comme une confirmation des vérités astrologiques, a été étudiée en 1898 : voir *Influence astrale* (chap. II) ; voir également pour cette question des nativités gémellaires : *Etude nouvelle sur l'hérédité* (chap. V) et *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV). P. F.

Digitized by Google

Les faits et les lois en Astrologie.

(Réponse à M. Jacques BRIEU ([1])

DANS ses articles du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental,* intitulés *Comment on doit étudier l'astrologie,* M. J. Brieu a tenté d'établir les bases d'étude de l'astrologie à travers des aperçus philosophiques et historiques assurément dignes d'intérêt et dont il y a lieu de le féliciter.

Ses écrits prouvent en effet qu'il a reconnu depuis longtemps le côté sérieux de la science en question — sans toutefois dire bien nettement sur quelles *preuves* il se base pour croire à l'astrologie.

Il y aurait beaucoup à dire là-dessus; mais je veux me borner ici à répondre à une double objection que l'auteur formule en me mettant en cause. (N° de septembre 1913 du *Journal du Magnétisme*) (2).

(1) Article publié dans le *Journal du Magnétisme* (n° de nov. 1913).

(2) Reproduit en partie dans le présent numéro de la Revue l'*Influence astrale.*

Digitized by Google

En commençant par remercier M. Brieu de l'intérêt qu'il dit avoir trouvé à me lire, je tiens à l'assurer d'autre part qu'aucun esprit hostile de controverse ne guide ma réponse et que le souci de la vérité me pousse seul.

La double objection visée a déjà été mentionnée par le même auteur dans le *Mercure de France* en 1913, à propos de ma deuxième édition du livre d'*Influence astrale* et de la *Revue* qui porte le même titre. Elle peut se résumer comme suit :

M. Brieu reconnaît la réalité de l'influence astrale prouvée expérimentalement par les résultats de mes travaux, mais déclare en même temps que les faits que j'avance ne sauraient constituer la base d'une science et « *qu'ils ne peuvent aider à la reconstitution de l'astrologie* » :

1° Parce que « les *faits cités sont trop dissemblables* »;

2° Parce que « ces *faits ne peuvent constituer de lois* ».

HOMOGENEITE DES FAITS. — Pour la première partie de l'objection, je répondrai que les « faits » (résultats de statistiques) auxquels je me suis toujours rattaché, loin d'être « dissemblables », ont tous, au contraire, un *caractère commun* bien net qui est celui d'une *correspondance réelle entre l'homme individuel et le ciel particulier sous lequel il est né;* autrement dit, ces faits ont tous trait aux preuves d'une influence astrale sur l'homme, basée sur l'aspect du ciel à sa naissance; et c'est même là, au dire de quelques-uns, un simple chapitre particulier de la science astrologique.

Certes, tout domaine de connaissances doit, pour constituer une « science » particulière, viser un ensemble de faits qui lui sont spéciaux et qui ont un caractère général commun — ce que j'admets comme M. Brieu. Or, quelle est la science pouvant, sous ce rapport, comporter plus d'homogénéité dans l'ensemble de ses faits que celle dont je m'occupe (science des nativités)? Serait-ce la Médecine, la Biologie, la Psychologie, la Chimie, la Physique ou n'importe quelle science naturelle? Je ne le pense pas, même si l'on prenait ici, pour le sens du mot « faits », non des « preuves » provenant d'observations répétées et de multiplicité d'exemples, mais *ces exemples* eux-mêmes, puisque tous sont étudiés d'après le « caractère commun » susvisé.

TROUVER DES PREUVES C'EST PROUVER DES LOIS. — Quant à la deuxième partie de l'objection, elle me paraît au fond se réduire à une simple querelle de *mot* facile à mettre au point :

Digitized by Google

Les « faits » que j'ai avancés comme « preuves » au cours de mes travaux sont loin de consister en simples *exemples* variés dont les contrôles particuliers offrent certes de l'intérêt, mais dont les conclusions scientifiques sont assez limitées, — j'ai eu déjà fréquemment l'occasion d'insister là-dessus; — là n'est pas la question. Les « *faits* »avancés comme « *preuves* » résultent tous d'applications diverses du principe général des *statistiques* ou *fréquences comparées*, principe que j'ai exposé en détail depuis longtemps (et que j'ai analysé spécialement dans le n° 4 de la « Revue d'Influence Astrale »).

Quand j'avance, par exemple, que : « chez les individus, doués d'une certaine faculté spéciale, on trouve un certain aspect planétaire à leur nativité environ 80 fois sur 100, alors que cet aspect céleste se présente seulement 40 fois pour des individus quelconques » (les statistiques progressives et suffisamment étendues ayant prouvé ces résultats); ou encore, — pour citer un autre genre de fait, — quand je dis que : « A la mort des êtres humains, la planète Mars se trouve en conjonction de leur soleil de naissance avec une fréquence environ 3 fois plus grande que s'il s'agit d'un ciel quelconque », — quand je m'exprime ainsi, dis-je, ce que j'appelle un « fait » est en réalité le résultat de centaines et parfois de milliers de *faits particuliers coordonnés de façon à exprimer une correspondance*, or qui dit « correspondance » dit « loi » (et il me semble que les correspondances du genre de celles qui précèdent ont bien quelque intérêt et quelque portée scientifique) !

Quelle est en effet la définition générale d'une « loi » en science d'observation? Une loi résulte avant tout d'une *synthèse de faits exprimant une correspondance et coordonnée au moyen d'observations et d'expériences*, non pas seulement cent fois répétées, mais dont on peut multiplier les contrôles à l'infini. Toutes les autres définitions qu'on pourrait donner ne sauraient être que des variantes d'un caractère plus ou moins spécial à un domaine scientifique particulier. De la synthèse en question résulte un *ensemble de règles auxquels les êtres sont soumis* (quoiqu'ils ne semblent pas toujours l'être uniformément par suite d'autres lois pouvant s'y opposer); et ces règles plus ou moins composées, plus ou moins générales et plus ou moins nettes à exprimer, forment ce que l'on nomme couramment « *les lois scientifiques* » qui substituent la « méthode » à « l'empirisme », c'est-à-dire le point de départ de l'observation raisonnée à celui de l'arbitraire, dont la base est vaine ou tout au moins inconnue.

Digitized by Google

Ceci posé, — à moins de contester la validité même des « preuves astrologiques » que j'ai exposées et prises pour base (mais alors ce serait là une autre question à discuter et déjà longuement traitée ailleurs), — il est impossible de ne pas considérer ces « preuves » comme des expressions au moins partielles de « lois ».

Fournir une preuve, c'est révéler une loi.

Les résultats de statistiques que j'ai établis forment en effet une « synthèse de faits coordonnés », — faits qui pris séparément ne prouveraient rien, mais qui par leur ensemble, avec les statistiques progressives, prouvent indubitablement une *correspondance* générale entre certains *aspects des astres* et certaine *faculté humaine*. Et il y a bien là une « observation simultanée entre les mouvements célestes et les phénomènes humains » pour déterminer des correspondances réelles entre ces deux catégories de faits. De ces correspondances variées découlent forcément des *règles* d'interprétation, c'est-à-dire des *lois* à formuler d'une façon plus ou moins précise.

Ce que l'on peut contester est la *précision* même de beaucoup de ces lois, à cause de la variété complexe de leurs manifestations; mais leur *réalité générale* est prouvée, par le fait seul d'admettre la réalité de l'influence astrale basée sur l'application du principe des statistiques. Cela suffit pour que « l'astrologie ait le droit d'*exister* et de se *constituer* »; car « il n'est pas nécessaire que tous les faits d'influence astrale soient connus pour cela ; s'il en était ainsi, aucune science ne serait possible, car aucune ne connaîtra jamais *tous les faits* qui sont inclus dans son domaine », — (et j'ajouterais naturellement « *toutes les lois* » aussi). — Ce sont là les propres termes de M. Brieu qui cependant ne craint pas de déclarer avec une assurance qui étonne que « les preuves que j'ai avancées ne permettent de *découvrir* aucune des *lois de l'influence astrale* »! Puisque, au contraire, elle les révèle en partie, cela donne évidemment droit à l'astrologie « d'exister et de se constituer » dès à présent en *faits* et en *lois*.

J'ajoute que je souhaite plus sincèrement que tout autre qu'on découvre tôt ou tard des *preuves* et des *lois* meilleures et plus précises que les miennes; je ne crains pas non plus de déclarer d'avance que je serai un des premiers à en féliciter l'auteur et à profiter de sa découverte.

Mais telles qu'elles sont, les *lois* plus ou moins nettes auxquelles je me rattache *sont bien des lois tout de même*, et pas

Digitized by Google

aussi vagues qu'on pourrait croire, puisqu'elles permettent, dans une certaine mesure, de *distinguer les hommes entre eux* d'après leur ciel de naissance et de *résoudre des problèmes vérificateurs* divers (que je ne suis pas seul à pratiquer.)

CHAQUE SCIENCE A SES PROCEDES PROPRES QUE L'EXPERIENCE ENSEIGNE. — Mais de quel droit pourrait-on prétendre *à priori* avec M. Brieu que « pour arriver à formuler des lois et des conclusions certaines, il faudrait pouvoir étudier à part chaque faculté... »

Tout cela c'est de la théorie pure... et nul n'a le droit d'imposer d'avance à une science des procédés particuliers pouvant très bien être incompatibles avec sa pratique, ou de fixer des degrés de précision dans les lois à y découvrir (le caractère de *précision* pouvant être d'ailleurs indépendant de celui de *certitude* en pareille matière.)

J'ai déjà longuement exposé ailleurs *l'impossibilité de séparer d'une façon absolue* les facteurs astrologiques significateurs des facultés humaines, et montré en même temps le moyen possible d'en faire pourtant l'*étude analytique.*

Comme on ne peut rééditer à tout propos les arguments fournis, je demande encore une fois à tous ceux qui veulent poser des objections sérieuses à ce que j'ai écrit (ce dont je leur serai toujours reconnaissant) de vouloir bien *préciser le point où mon raisonnement est en défaut,* — car je n'ai aucune prétention à l'infaillibilité, — et cela vaudra mieux que de faire « comme si de rien n'était », en éludant de longues discussions plus ou moins anciennes dont quelques-unes sont souvent des réponses anticipées aux objections qu'on avance.

En résumé qui dit « fait probant », en astrologie, dit « synthèse de faits » particuliers coordonnés, exprimant des règles de correspondance réelle... et, à moins de jouer sur les mots, c'est là la définition générale d'une *loi scientifique* tout au moins amorcée et en tout cas révélée d'une façon positive.

Quant au caractère plus ou moins général et précis des lois scientifiques trouvées, et à la méthode employée pour les exprimer, cela dépend de chaque science particulière et du degré de son avancement

En dehors des principes de logique rationnelle à observer partout, *chaque science procède comme elle peut.* Elle a ses lois propres et ses modes particuliers qu'aucun théoricien n'a le droit

Digitized by Google

de lui imposer d'avance. Et je dirais plus : les moyens de parvenir à ces lois n'ont jamais eu de meilleure source que l'*expérience* qui y a conduit peu à peu les chercheurs intéressés. Les théories philosophiques faites *à priori* sur la façon d'orienter telle ou telle recherche pour constituer une science, ont-elles jamais reçu l'application qu'elles prétendaient imposer et qu'elles pouvaient en apparence mériter? Tous les savants reconnaissent qu'il en est autrement et l'histoire des sciences le prouve aussi.

C'est que la « Science » ne saurait se laisser emprisonner dans une formule et dans des définitions théoriques plus ou moins subtiles : *pour bien poser les questions scientifiques, il faut avoir déjà la notion pratique de leur réalité.*

Cela explique un peu pourquoi les savants ont toujours fraternisé difficilement avec les philosophes.

La Science a pour objet toutes les vérités et appartient à tous; les querelles de mots ne sauraient la faire avancer d'un pas.

Du moment qu'il y a *faits de même espèce* et *règles* découlant de leur synthèse coordonnée (lois), il y a *science,* — au moins en voie de formation, — et celui qui s'y donne n'a plus, pour la faire avancer, qu'à multiplier les faits et préciser les lois, d'après les méthodes que la nature même de la science lui enseigne.

La pratique et la spéculation philosophique doivent s'entr'aider en vue d'un choix judicieux pour les moyens à adopter et à perfectionner; mais il faut toujours se garder de décréter *à priori* quelles sont les possibilités et les impossibilités qu'on doit y rencontrer, au risque de recevoir tôt ou tard un démenti des faits eux-mêmes.

LES PREUVES POSITIVES DOIVENT ETRE LES FONDEMENTS DE L'ASTROLOGIE. — M. Brieu ne conteste pas, — bien au contraire, — les *faits probants* de l'influence astrale que j'ai fournis; mais il prétend d'autre part que ces résultats de mes recherches « *ne sauraient aider à la reconstitution de l'astro logie* ».

Je crains qu'il n'y ait plus ici simple « querelle de mots », mais bien « contradiction d'idées »...

L'auteur, en effet, déclare quelque part que plusieurs *faits certains* de l'influence astrale, même en nombre restreint, suffisent pour « que l'astrologie, dit-il, ait le droit d'exister et de se

Digitized by Google

constituer ». Comme il faut naturellement entendre ici le mot « fait » dans le sens de « preuve », et qu'une preuve ne peut être que régie par une loi qu'elle exprime au moins partiellement, j'avoue que je saisis mal le sens et la portée de l'opinion visée... Son auteur admettrait-il par hasard que l'*obtention des preuves* soit ici secondaire sinon illusoire, et, qu'avant de parler de *preuves* à fournir pour l'influence astrale, il faille d'abord songer à constituer celle-ci en « science astrologique »?... On serait tenté de le croire, bien qu'il soutienne ailleurs qu'une science ne se constitue que par des « faits »... Alors la contradiction apparente résiderait-elle dans la définition et la valeur qu'il attribue à ces « faits »?... Pour répondre ici avec précision, il faudrait pouvoir comprendre de même, et j'avoue ma perplexité sur ce point.

LE CENTRE DES DEBATS SUR L'ASTROLOGIE EST LE PROBLEME DES NATIVITES. — Quoi qu'il en soit, que peut-il y avoir de plus nécessaire et de plus pressé pour reconstituer l'astrologie que de fournir des *preuves positives* de l'influence astrale? Comment pourrait-on soutenir rationnellement le contraire? Et, d'autre part, pourquoi tourner autour du *nœud de la question,* — qui est ici le *problème des nativités,* — et aller chercher d'autres catégories de faits comme point de départ pour la justification astrologique qu'on vise?

Il ne faut pas oublier à ce sujet que les *preuves de l'astrologie* doivent avant tout avoir pour objet le problème qui consiste à trouver une correspondance réelle entre les astres et l'homme d'après son ciel de nativité, et qui a pour but essentiel d'établir par ce moyen des *caractères distinctifs entre les hommes.*

Je n'ignore pas que beaucoup d'autres points de vue intéressants peuvent être envisagés en astrologie (considérée comme Science générale de l'influence astrale). Toutefois l'intérêt serait d'abord qu'on *fournisse des preuves* là-dessus ; or, le problème des nativités mis à part, il n'a jamais été jusqu'ici fourni de preuves réelles, — du moins à ma connaissance, — au sujet des diverses *généralisations hypothétiques* du principe de l'influence astrale.

Je ne parle pas bien entendu, ici, des influences solaires ou lunaires que personne ne conteste (relativement aux saisons, aux marées, etc.). Mais en dehors des *nativités humaines,* tout le reste en astrologie ne semble avoir jusqu'ici qu'une valeur *conjecturale* insuffisante pour faire partie d'une science.

Digitized by Google

Si le « problème des nativités humaines » n'est pas le but principal de tous les astrologues, c'est en tout cas *le mien* et il l'a toujours été. On peut dire aussi qu'il a toujours été en somme le *centre des débats* sur l'astrologie depuis l'antiquité : de Cicéron à Voltaire, l'histoire nous apprend en effet que toutes les attaques contre l'astrologie ont porté sur ce point-là avant toute autre chose.

En admettant même ici qu'on ne se borne pas à discuter les questions que j'ai voulu traiter, le problème des nativités ne saurait donc être éludé comme un chapitre secondaire de l'astrologie, puisque c'est l'objet principal de toutes les contestations dirigées contre elle à travers les siècles.

Chacun est libre évidemment de choisir le sujet de ses études; mais *nul n'est dispensé de preuves* s'il veut parler au nom de la Science.

Or, comme beaucoup d'autres qui ont écrit sur l'astrologie, M. Brieu me paraît faire en somme assez bon marché des *preuves* qui la concernent et avoir tendance à glisser un peu trop rapidement sur la nécessité d'en fournir.

De simples remarques ne peuvent en effet suffire pour justifier l'astrologie: le fait, par exemple, que le *soleil* nous réchauffe le jour ou que la *lune* nous éclaire la nuit (et qui montre que nous subissons tous leur influence), les phénomènes mêmes des *saisons* ou des *marées*... ne sauraient donc justifier le genre d'influence astrale qui nous occupe ici. Ce n'est pas cela dont il s'agit quand on parle de « l'astrologie », visant principalement l'étude des caractères distinctifs entre les hommes d'après les astres de nativité.

Tout au plus pourrait-on dire que les remarques sur ce genre de correspondances astrales que nul ne conteste, tendent à légitimer *à priori* une *enquête* sérieuse sur la question, comme j'eus l'occasion de le faire remarquer dans mon premier article écrit sur l'astrologie en 1898 (1). Mais quand il s'agit de discuter l'astrologie, pour la défendre ou l'attaquer, il est clair que ce ne sont pas les réalités de l'influence astrale sur lesquelles tout le monde est d'accord qui doivent être en jeu (ce serait avoir raison à trop bon compte et jouer au fond avec les mots) : le fait de les

(1) *L'Astrologie et la Science moderne*, numéro du 15 mai 1898 de la *Nouvelle Revue* (article reproduit dans le livre *Influence astrale*).

Digitized by Google

classer ou non dans le domaine astrologique est une question à part et à discuter ensuite (1).

RESUME ET CONCLUSIONS. — Pour résumer et conclure, j'ose avancer avec une conviction raisonnée que les *faits* que j'ai exposés sur l'astrologie suffisent déjà pour *constituer la base d'une science* avec des *lois*, et que la double objection visée me paraît impossible à soutenir :

1° Parce que les « *faits* » que j'étudie (et que j'ai avancés comme résultats probants extraits d'un ensemble de milliers de faits particuliers) loin d'être « *trop dissemblables* » offrent au contraire une *homogénéité caractéristique* qu'aucune science ne saurait présenter plus nettement;

2° Parce que, à moins de jouer sur les mots, des « *lois* » résultent bien de ces « *faits probants* » : sans définir dans leurs détails ces lois multiples de correspondances célestes avec l'homme (qui fournissent des indications particulières plus ou moins nettes), on prouve en effet par les faits en question leur réalité générale, — ce qui est essentiel; — une « correspondance », citée comme preuve et découlant de faits coordonnés, ne peut être, en effet, qu'une manifestation plus ou moins complète de « loi scientifique » : si elle ne permet pas de la formuler intégralement, elle en révèle provisoirement des lambeaux et ce sont toujours là des matériaux scientifiques utiles à recueillir. Qui pourrait d'ailleurs se vanter, en science d'observation, de connaître une loi intégralement?...

Au surplus, il n'y a en tout cela qu'une simple question de « mot » qui ne change rien à la valeur et à la portée des résultats trouvés : en attendant, quoi qu'on puisse faire et dire, ces résultats *prouvent la réalité de l'influence astrale* et fournissent des moyens ou *règles* pratiques permettant déjà de *distinguer* dans une certaine mesure les hommes entre eux *d'après leur ciel de naissance;* j'ajoute qu'on peut multiplier à ce sujet les vérifications expérimentales dont la source est inépuisable. D'autre part, les conséquences philosophiques et pratiques qui en découlent (et dont quelques-unes s'imposent nettement) sont de première importance. Le *nom* qu'on voudra donner à ce domaine ancien et nouveau des connaissances humaines ne changera rien à la portée de celles-ci.

(1) Voir, pour plus de détails sur cette question, l'article qui a pour titre *Définition et but de l'astrologie,* dans le présent numéro de la revue l'*Influence astrale.*

Digitized by Google

Ce qui précède peut s'appliquer également à l'objection avancée par M. Brieu contre mes conclusions sur l'*hérédité astrale*, — conclusions que j'ai déjà assez longuement discutées et dont je prétends tirer un parti d'une portée assez différente de celle qu'il entrevoit. (Voir en particulier l'étude donnée au n° 4 de la « Revue d'Influence astrale » résumant les précédentes faites sur ce sujet.)

Ne pouvant recommencer toutes les discussions engagées et poursuivies depuis plus de quinze ans sur la *définition*, les *preuves*, les *bases*, les *buts* et les *méthodes* en astrologie ainsi que sur sur les *conséquences* à en tirer, — discussions où j'ai déjà répondu en partie à l'avance aux objections soulevées par les articles de M. Brieu, je prie le lecteur de s'y reporter et de lire principalement l'étude qui a pour titre « la Statistique est-elle une méthode à part? » (n° 4 de la « Revue d'Influence astrale »). J'y ai précisé la valeur des méthodes et des résultats d'étude qui me paraissent le mieux convenir à la reconstitution d'une science astrologique véritable (du moins au point de vue des nativités) avec un souci égal pour la *pratique* et pour la *théorie*, et sans être aucunement de parti pris contre d'autres procédés qu'on me prouverait meilleurs.

Mais songeons avant tout aux *preuves positives* à fournir : ce sont les fondements de l'astrologie sans lesquels toute discussion proprement dite est, sinon vaine, du moins prématurée.

Et trouver des *preuves*, c'est révéler des *lois* : c'est par suite aider à la reconstitution et à l'avancement de la science astrologique.

La discussion qui précède aura-t-elle convaincu M. Brieu? Je suis à peu près certain que non, car je sais qu'une polémique scientifique, — même la plus impartiale et la plus dénuée de caractère personnel, — n'a jamais converti celui qui en est l'objet. Une chose seule pourrait faire changer d'opinion M. Brieu : c'est une longue *pratique des thèmes de nativité*, — à moins toutefois d'admettre d'avance (comme cela est malheureusement fréquent) que le fait *d'approfondir* une question tend à nuire à la compétence impartiale qui est nécessaire pour la juger...

En tout cas, conservant mon estime pour les œuvres de M. Brieu, je lui suis reconnaissant en même temps de m'avoir porté à préciser des questions qui pourront intéresser certains lecteurs et qui par là m'ont conduit moi-même à y voir encore plus clair dans mes travaux.

Je souhaite d'ailleurs qu'il en soit de même pour lui.

PAUL FLAMBART.

Octobre 1913.

Digitized by Google

De l'influence astrale sur l'organisme humain.

Il existe une influence cosmique indéniable sur les phénomènes vitaux : l'astronomie, la mécanique, la physique et la chimie, la biologie en fournissent la preuve tous les jours. Tout se meut dans la matière; la découverte du mouvement brownien et des ondes hertziennes n'a fait que reculer à l'infini la solution du problème de l'universel mouvement. Tous les corps sont formés d'atomes en mouvement autour d'un centre de gravité fixe pour les solides, mobile pour les liquides et les gaz. Mais ce mouvement n'est que la manifestation d'une énergie et, disons-le de suite, cette énergie nous vient du monde supraterrestre, et en particulier du Soleil. Cet astre est en état de perpétuelle activité; ses taches, qui changent incessamment de forme et de grandeur, les modifications de sa photosphère ou enveloppe gazeuse qui l'entoure, en sont la preuve. Et cette activité de l'astre incandescent se traduit à la surface de notre globe par ces phénomènes qui sont la chaleur, la lumière, le mouvement, l'électricité, et que l'on trouve à la base de toute action physico-chimique, de toute transformation biologique. Et justement, parce qu'il semble être la vie, le Soleil eut de tout temps ses

Digitized by Google

temples et ses adorateurs; aux bords brûlants du Gange et du Nil ainsi que sur les rives glacées de l'Oder, au fond des sombres forêts germaniques, des religions bien différentes par la forme du rite avaient proclamé le dogme du Soleil-Dieu.

Les gracieuses légendes de l'Edda nous dépeignent ainsi cette influence prépondérante du Soleil dans la formation de l'univers animé.

Une intelligence invisible planait sur le grand Ymer, image du Chaos, d'où naissent le géant des frimas et le géant des flammes dont fut formé Odin, père des Dieux et personnification de la vie, lumière et chaleur. Avec les fragments du chaos Ymer, il forma les neuf sphères de l'univers, représenté par l'arbre Ygdrazyll, plongeant par ses racines dans les froids et ténébreux abîmes, tandis que sa cime radieuse a une couronne d'étoiles et s'épanouit dans le Walhalla, séjour des Ases bienheureux.

Ce mythe est l'expression d'une grande vérité : l'influence astrale exerce une action prépondérante sur les phénomènes physiques et biologiques de notre globe. La chaleur, la lumière, le rythme des marées, les différentes modifications météorologiques sont sous sa dépendance, et, comme conséquence l'équilibre si délicat de cette ambiance physico-chimique nécessaire au développement des processus vitaux.

Nous connaissons tous l'action nocive de la lune rousse sur les jeunes récoltes, l'heureuse influence des comètes sur la qualité des vins, les attractions plus intimes exercées par le Soleil sur les granulations chlorophylliennes des feuilles des plantes, sur le développement de certains organismes inférieurs (protozoaires, chrysalides, etc...)

Inutile de multiplier à l'infini des exemples, un fait demeure acquis : l'énergie vitale semble osciller autour d'une moyenne constante et l'amplitude de ses oscillations correspond à celles du milieu cosmique auxquelles elle est étroitement liée.

Et ces données de la science moderne ne sont que la confirmation de l'idée même de Paracelse : l'homme est un microcosme sur lequel retentissent toutes les variations de l'Univers, macrocosme.

Ranchin, chancelier de la fameuse Université de Montpellier, en 1627, avait résumé, dans les propositions suivantes, l'enseignement du maître chirurgien :

Digitized by Google

1° *Cœlorum tanta est vis, tantaque est necessitas in mundi sublunaris conservatione et gubernatione, ut superiora inferiora gubernent et regent.*

2° *Corpora cœlestia tribus modis sublunaria afficiunt : per motum scilicet, per lumen et per influxum. Et non tantum astra per motum et lumen operantur, sed etiam per occultas vires, quas influentias appellant Astrologi.*

3° *Astrorum vis et potentia in hominis statu et conditione potissimum observantur.*

4° *Astrorum lumine, motu et influxu hominis status conservatur : vita enim et mors, sanitas et morbus a carporibus cœlestibus influunt* (1).

Dans le premier quart du dix-septième siècle, les théories médicales, ouvertement professées, reconnaissaient donc aux « corps supérieurs » une influence capitale sur les phénomènes vitaux de notre monde sublunaire, et, en plus des manifestations constatées par tous (mouvement, chaleur, lumière, attraction), elles attribuaient aux astres des énergies occultes, dont la science moderne, chaque jour davantage, précise la forme et mesure l'effet.

La circonstance de faire partie d'un corps vivant, a écrit Claude Bernard, ne change rien aux propriétés générales de la matière. Un phénomène vital a, comme tout autre phénomène, un déterminisme rigoureux, d'ordre physico-chimique. »

Ces prémisses étant posées, il est intéressant d'étudier en quelle manière réagit aux excitations physico-chimiques, lesquelles ne sont autre chose à la surface de notre globe que les modalités diverses de l'énergie astrale, le corps humain, creuset où s'élaborent avec un summum de perfection, en toute leur plénitude et leur délicatesse, les phénomènes vitaux.

Pour cela, prenons chaque système de notre organisme, et voyons en quelle mesure il subit l'action des influences extéricures.

1° *SYSTEME OSSEUX.* — Peut-être serait-il un peu hasardé de chercher, ainsi que le faisaient autrefois les doctes professeurs en horoscopie, à établir un rapport entre la taille future de l'individu et l'influence astrale dominante au moment de la naissance ?

(1) *Ranchini, Francisci opuscula medica. Lugduni* 1627.

Digitized by Google

Cependant on a prétendu que l'ossature du nouveau-né se développait davantage et plus vite chez les nés de l'hiver que chez ceux qui naissent en été, sans doute ce n'est là qu'une hypothèse, mais qui a très souvent, le fait est d'observation courante, sa confirmation.

L'attraction astrale a passé pour exercer une certaine action sur le développement du squelette. On sait que cette attraction est d'autant plus ressentie qu'on se rapproche de l'Equateur (la preuve en est dans le renflement de la terre au niveau de la ligne équatoriale); or, dans la zone tropicale, la vie animale aussi bien que la vie végétale prend un développement inconnu ailleurs. Là se trouve l'habitat des énormes pachydermes : éléphants, rhinocéros, hippopotames, etc... des singes gigantesques, tels que le gorille et l'orang-outang, et la plupart des peuplades de ces régions sont de grande taille : nègres du Soudan, Guaranis du Brésil... Dans les zones polaires, au contraire, au lieu des grands buffles de l'Inde, on trouve le petit bœuf musqué; au lieu du Yolof de six pieds, l'Esquimau et le Lapon presque nains.

N'accordons à ces faits que la valeur d'une simple constatation : le climat, l'alimentation, le genre de vie ont également une très grande influence sur le développement physique de la race, et l'on trouve des hommes grands ailleurs que sous les tropiques.

Il est à remarquer que dans les pays ensoleillés et secs, l'émail dentaire acquiert un brillant et une solidité remarquables. La carie dentaire est, en effet, particulièrement rare dans la zone tropicale, et la dent semble devenir plus vulnérable à mesure qu'on se rapproche des régions froides : les peuples du Nord, et en particulier les Anglo-Saxons, ont une dentition très fragile.

Ces quelques aperçus nous laissent deviner combien intéressantes pourraient être les investigations portant sur la croissance et le développement du système nerveux par rapport à la dominante astrale de la nativité des individus; malheureusement, les observations font défaut; la question presque enfière reste à étudier.

2° *APPAREIL DIGESTIF.* — Peu de choses à signaler. Il est notoire que ses fonctions sont moins actives, qu'il est souvent en souffrance par les fortes chaleurs, mais cela semble tenir à une alimentation défectueuse ou peu en rapport avec les cir-

Digitized by Google

constances climatériques ou saisonnières. Il faut probablement aussi incriminer l'anémie produite par la saison chaude; le sang est moins riche et la sécrétion glandulaire moins abondante et probablement troublée par irrigation viciée des glandes sécrétantes.

3° *SYSTEME MUSCULAIRE.* — Ne paraît pas être beaucoup affecté par les variations cosmiques.

Les Européens, transplantés dans les pays tropicaux, subissent peut-être un certain degré de dégénérescence graisseuse du muscle, mais de nouvelles autopsies seraient nécessaires pour postuler la généralisation de ces faits encore peu connus.

Il est évident que le degré de température possède une action marquée sur les modifications chimiques intimes de la fibre musculaire; l'étude de la rigidité cadavérique nous en fournit la preuve. Elle se produit très rapidement au soleil, par une forte chaleur, car alors a lieu une deshydratation intense et la myosine du muscle est vite coagulée. Chez les individus morts sur un champ de bataille après une longue lutte; chez les animaux forcés à la course et pour ainsi dire surchauffés, chez les insolés et les personnes foudroyées, elle a une marche particulièrement rapide, parfois même elle est presque instantanée.

Au contraire, le froid joue vis-à-vis de la rigidité cadavérique, un rôle retardant. Dans le même ordre d'idées, les expériences de laboratoire ont prouvé que le froid plus que la chaleur excitait la fibre musculaire et surtout la fibre musculaire lisse.

4° *RESPIRATION.* — Les échanges respiratoires sont plus importants dans les pays froids. Le sang, plus riche en globules rouges, a besoin d'une plus grande quantité d'oxygène pour être saturé : la machine humaine brûle davantage.

L'été, par contre, l'organisme a plutôt tendance à consommer moins d'oxygène, les échanges étant réduits; cependant on observe parfois une polypnée thermique assez marquée pendant les temps lourds et orageux. Les asthmatiques, qui sont de précieux réactifs des variations barométriques, sont sujets à des accès de dyspnée saisonnière.

L'influence nocive de certaines saisons sur les affections pulmonaires est connue : le maximum de fréquence des inflammations pleuro-pulmonaires est hivernal; les tuberculeux meurent surtout aux périodes équinoxiales, printemps et automne, et l'observation populaire a depuis longtemps marqué comme moment

Digitized by Google

critique à de tels malades « la pousse et la chute des feuilles. »

5° *CIRCULATION.* — L'homme, en été, est anémique; son sang contient 500.000 globules rouges de moins qu'en hiver par centimètre cube, d'après Malassez. Sa nutrition est diminuée et physiologiquement il devient un cérébral, un nerveux. La chaleur, la trop grande activité solaire agit donc sur l'homme en diminuant les échanges entre son organisme et le milieu extérieur; et, se trouve ainsi expliquée l'anémie des pays chauds qui fait contraste avec la pléthore habituelle des habitants du Nord.

Le fait le plus curieux touchant la circulation, c'est l'influence de la lune sur la menstruation. Il est d'observation journalière que toute femme bien réglée *voit* tous les mois lunaires... La lune agit-elle elle-même sur la masse sanguine comme elle agit sur la masse des océans, en lui communiquant un mouvement tumultueux, une poussée spéciale?... Le fait est là : le flux menstruel suit le mois lunaire. Le sang, ce milieu vivant si délicat, est particulièrement sensible à l'action des agents cosmiques : par la composition même de ses globules rouges il renferme une notable quantité de fer incluse dans l'hémoglobine de son stroma (cristaux d'hématine, hémine, etc...). Cette particularité chimique rend donc le sang éminemment magnétisable sous l'action des ondes électriques interastrales, et là peut-être est l'explication de certaines modifications moléculaires qui rompent l'équilibre de ses cellules...

La pression atmosphérique présente une étroite relation avec la pression sanguine, avec l'hématose ; les états pathologiques causés par la diminution de la pression barométrique sont connus de tous : mal des montagnes, accidents des hautes ascensions aéronautiques, etc...

La trop grand luminosité (radiations solaires intenses) amène brusquement l'hypotension du liquide sanguin ; il s'ensuit un effondrement de la résistance capillaire périphérique, et l'insuffisance cardiaque peut se manifester, car l'organe est surpris et soumis à des contractions plus rapides. Les accidents de l'insolation ressortissent en grande partie à ce processus pathogène, lequel est démontré expérimentalement lors de l'application, comme moyen thérapeutique, des bains lumineux aux artérioscléreux : chez ces malades aux artères particulièrement fragiles, le « coup de lumière » peut provoquer du collapsus cardiaque ; aussi doit-on user d'une grande prudence et d'une gradation bien réglée dans l'emploi de cette méthode.

6° *APPAREIL URINAIRE.* — La quantité des urines diminue pendant l'été, et leur densité augmente par suite d'une augmen-

Digitized by Google

tation parallèle de leur degré de concentration. Mais, comme la sudation est, en été, à son maximum, il faut voir dans le fait sus-mentionné un simple processus de balance, les deux fonctions, excrétion urinaire et sudorale, étant en raison inverse l'une de l'autre.

7° *GENERATION.* — Le Soleil, dont les anciens avaient fait le dieu générateur, est l'astre fécondant par excellence. Son influence sur la vie végétale a son pendant dans le règne animal; par un véritable phénomène de sympathie, les animaux entrent en rut vers l'équinoxe du printemps. Chez un certain nombre d'entre eux (cervidés, insectivores, rongeurs, etc...) à cette époque de l'année, le testicule descend dans les bourses pour ensuite remonter après la période d'excitation génésique dans le petit bassin où la glande génitale est comme endormie durant l'hiver.

Au point de vue génital, on connaît l'influence des climats sur l'apparition de la puberté, celle-ci, très précoce chez les peuples méridionaux, est tardive chez les peuples habitant les pays du Nord. La Grecque est nubile à douze ans et la Suédoise à vingt-cinq.

L'ambiance climatique agit aussi pour régler le nombre des individus de chaque sexe : les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les pays chauds, d'où l'explication de la polygamie ; les deux sexes sont à peu près représentés également dans la zone tempérée ; mais dans les pays froids le nombre des hommes surpasse celui des femmes.

L'homme qui, par une dépravation de ses instincts naturels, peut faire l'amour en tout temps, suit cependant, dans une certaine mesure, l'impulsion de la nature. De même que les animaux, il connaît, au sortir des hivers déprimants, l'ardeur des appétits momentanément engourdis ou réprimés ; chez lui, la conception maxima est vers le solstice d'été, c'est-à-dire en juin, d'où la forte proportion de naissances vers la fin de l'hiver.

L'influence astrale semble aussi s'exercer sur le développement de l'œuf, le sexe du fœtus, et présider à la naissance de l'enfant. Par quelles secrètes influences, par quels mystérieux procédés la nature intervient-elle pour déterminer le sexe du fœtus ? Nous l'ignorons, mais nous pensons que peut-être, là encore, il faut chercher une cause dans l'infinie variété des phénomènes cosmiques qui règlent les conditions de la vie et la forme des êtres. Longtemps il a été d'opinion vulgaire que les enfants mâles naissent dans le décours de la Lune, et les femelles pendant la pleine Lune... Cette question du moment de la

Digitized by Google

naissance serait très curieuse à approfondir. Aristote enseignait que les animaux naissent à la marée montante et meurent quand elle descend, et Pascal disait : « On ne naît pas et on ne meurt pas naturellement dans les trois heures qui suivent le passage de la lune au méridien. » Sans aucun doute, il s'agit là d'un phénomène de magnétisme astral, mais le manque de statistiques et d'observations laissera encore pour longtemps la question dans l'obscurité.

8° *SYSTEME NERVEUX.* — Ici le champ d'études est plus connu et de nombreux points sont définitivement arrêtés.

Et, d'abord, comment les astres si loin placés peuvent-ils impressionner le système nerveux si délicat, si prompt à réagir ?... Ils agissent par leurs actions physiques et chimiques, et surtout par leur magnétisme, ce fluide résultant en quelque sorte de la somme de leurs attractions et qui constitue comme le milieu vital où se meut tout être organisé. Les êtres vivants, quels que soient leur règne et leur hiérarchie, ne sont que des machines qui transforment, chacune suivant leur type, les diverses énergies reçues ou fournies par notre globe en un travail particulier. Le cerveau n'échappe pas à cette règle commune ; il est comparable à un accumulateur capable d'accepter une certaine charge ; s'il reçoit une quantité supérieure à sa capacité, comme dans la machine électrique, une étincelle éclate et le potentiel est dépassé. Certains agents physiques ont sur le cerveau une influence incontestable ; ils peuvent même agir en tant que mobiles. Ainsi le froid, par les souffrances qu'il détermine ; l'été, par les tentations qu'il suscite, se manifestent par certaines réactions (crimes, etc.) du plus haut intérêt pour le psychologue et le criminologiste.

Cette influence saisonnière est indéniable. Mais il existe d'autres influences encore peu connues, si puissantes par leur manière obscure d'agir et par leur force, qu'elles nous apparaissent sous la forme d'une inéluctable fatalité... Nous voulons parler des actions des courants telluriques, du magnétisme terrestre et de la lumière sur la cérébralité, déjà signalées en 1891 dans le remarquable travail de M. Gouzer : « Action des courants telluriques et du magnétisme terrestre sur la cérébralité » (*in Arch. d'Anthropologie et de médecine légale*).

L'existence de courants telluriques n'est mise en doute par personne; elle est prouvée par les variations diurnes, annuelles et séculaires de l'aiguille aimantée, et par le phénomène des aurores boréales.

Digitized by Google

Ces déviations magnétiques reconnaissent une cause astrophysique ; on sait, en effet, qu'elles sont plus marquées quand la lune est plus près de la terre. Les manifestations diverses de ce magnétisme astral produisent à la surface de notre globe des ruptures de l'équilibre cosmique qui ont pour corollaire certaines modifications du rythme vital troublé dans ses oscillations normales.

Et, en effet, l'excitation cérébrale subit des accroissements périodiques, manifestant une tendance à se grouper autour des dates où se produit l'élévation des influences cosmiques.

L'Histoire, venant prêter son concours à l'observation physiologique, nous fournit mainte preuve à ce sujet : les émeutes, les révolutions, les troubles se sont produits surtout au moment des équinoxes, soit au moment des lunaisons. La statistique nous indique une plus grande fréquence des suicides dans les semaines de pleine et de nouvelle lune.

C'est que pendant les équinoxes, le Soleil et la Lune exercent une influence combinée plus marquée qu'à l'ordinaire : l'attraction de leur masse et leur électricité provoque les grandes marées équinoxiales. Rien d'étonnant à ce que leur puissance d'action qui soulève les océans n'ait sa répercussion sur les humeurs, les cellules, les fibres nerveuses de notre organisme.

Le poète Milton avouait que sa muse était inféconde en hiver ; il ne pouvait écrire que pendant l'équinoxe de printemps et l'équinoxe d'automne. Et Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, nous décrit ainsi sa naissance, le 14 septembre 1768, dans la petite rue des Juifs, à Saint-Malo :

« Le mugissement des vagues soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne empêchait d'entendre mes cris. On m'a souvent conté ces détails : leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil... Le ciel sembla réunir ces diverses circonstances pour placer dans mon berceau une image de mes destinées. »

N'y aurait-il pas là un rapprochement très instructif à faire entre les perturbations équinoxiales du magnétisme interastral et l'impression que dut en ressentir ce jeune cerveau en puissance de penser ? Peut-être y trouverions-nous l'origine de cette mélancolie qui fut la caractéristique de son génie ?

Digitized by Google

Les névropathes subissent particulièrement les influences lunaires ; n'est-ce pas pour cette raison qu'on les appelle lunatiques ? Dubuisson et Brière de Boismont rapportent plusieurs observations de fous et d'épileptiques dont les accès revenaient régulièrement tous les quinze jours avec la nouvelle et la pleine lune; ils étaient calmes pendant les quartiers de la lune. Dubuisson cite le cas d'un dément qui, pendant seize ans, aux équinoxes de printemps et d'automne et vers les solstices d'hiver et d'été, devenait turbulent, criait nuit et jour, déchirait les couvertures, les draps, les matelas, parce que, disait-il, ils étaient couverts de serpents et de vipères. Ces accès duraient quinze à vingt jours. Et n'est-elle pas encore plus suggestive cette autre observation due à l'auteur anglais Archibald Pitcairn :

Il s'agit d'une fillette de cinq ans qui présente des convulsions ayant apparu à l'époque de la pleine lune, à paroxysmes si intimement liés aux révolutions de cet astre qu'ils correspondaient aux fluctuations de la marée. La parole et le sentiment, supprimés au moment du flux, ne revenaient qu'au moment du reflux. Son père en fit la remarque, car il demeurait sur les rives de la Tamise et sa qualité de maître de port l'obligeait à suivre les mouvements du fleuve. Or, le retour des accès fut si constant que le père ne se leva pas une fois pour se rendre à son service sans avoir acquis, en entendant les cris de sa fille revenue de sa crise, une plus grande certitude du reflux des eaux.

On trouve de nombreuses observations analogues chez les auteurs tant anciens que modernes. Aristote, Mead et Pascal ont depuis longtemps noté une correspondance entre certains états de l'organisme et les états de la mer. Bien portant ou malades, aliénés ou non, nous subissons tous l'influence des vibrations magnétiques qui excitent plus ou moins fortement nos organismes, suivant les situations respectives occupées par le soleil, la lune et les autres astres.

Comment pouvons-nous comprendre l'action de ce magnétisme interastral ?... Mead en a donné une explication plausible dans son traité : *De imperio solis et lunæ in corpora humana.*

Compatriote et ami de Boerhaave, fort des découvertes de Newton, Mead reprit pour son compte la question de l'influence lunaire, autrefois signalée par Hippocrate. Il conclut à l'existence des marées atmosphériques, c'est-à-dire à une attraction de la couche d'air qui entoure notre globe, par conséquent à une diminution de la pression atmosphérique dont l'équilibre est nécessaire au fonctionnement normal de notre organisme : Ce qu'on appelait alors, à la manière de Descartes, les esprits ani-

Digitized by Google

maux, c'est-à-dire le liquide qui baigne le système nerveux, étant le plus fluide, subissait au maximum cette attraction. Il s'arrête à cette conclusion que c'est cette influence attractive qui provoque les accès du mal comitial, bien étudiés par Galien. Les épileptiques étaient appelés par les Grecs Selèniachoi (de Selènè, lune) et par les Latins *lunatici.*

Esquirol attribuait à la clarté de la Lune et aux grandes commotions atmosphériques l'exaltation et l'exaspération bruyantes qui règnent dans les asiles au moment des équinoxes. Durant les phases de la Lune, on sait la fréquence des convulsions éclamptiques chez les femmes enceintes. Il existe aussi des tics à prédominance marquée pendant les lunaisons. Il semble aussi que chez les sujets spécialement prédisposés, lorsque l'heureuse influence de l'onde électrique lunaire cesse ou diminue brusquement, on puisse noter des troubles sérieux : le philosophe Bacon avait de graves syncopes à chaque éclipse de Lune, et cet état morbide se maintenait pendant toute la durée de l'éclipse.

Marées atmosphériques et magnétisme astral sont même chose : c'est l'onde électrique échangée entre deux corps de potentiel différent, c'est l'attraction : la matière attire la matière en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances. Cette attraction s'exerce et sur notre monde et sur ses habitants, et d'on peut dire que toutes les parties constituantes de notre organisme subissent, dans une proportion plus ou moins grande, suivant la susceptibilité individuelle, l'influence, souvent manifeste, quelquefois obscure, des astres.

L'électricité n'est qu'une des formes, très importante, il est vrai, de l'énergie sidérale, les corps célestes agissent encore par leur chaleur et leur lumière.

La chaleur est inégalement répartie aux sphères astrales : les étoiles les plus blanches du Ciel, telles que Sirius, sont aussi les plus chaudes : l'hydrogène y domine.

Notre Soleil jaune est en voie de lente extinction ainsi que le prouvent ses taches sans cesse grandissantes. Et cependant, malgré sa faiblesse relative, la chaleur solaire est la source du mouvement sur la terre; par son inégale distribution à la surface de l'écorce terrestre, elle produit les courants marins (Gulf-Stream, courant de Rennel, etc...) et aériens, ces puissants appels d'air qui sont les alizés et lesmoussons ; par son rayonnement calorique, elle provoque l'évaporation des eaux superficielles, elle régularise l'état hygrométrique de l'atmosphère;

Digitized by Google

en un mot, elle préside à la détermination des climats, et par les phénomènes météorologiques qu'elle suscite, elle est condition indispensable de la vie sur notre planète.

La lumière, cette autre émanation astrale, n'est pas moins nécessaire à la vie que la chaleur. Les plantes qui croissent dans l'ombre sont grêles, pâles, sans verdure; et dans les sombres abîmes de l'Océan, on trouve ces « bêtes des eaux profondes qui sont sans forme et sans yeux », suivant une heureuse expression de Loti.

La lumière, au point de vue spécial qui nous occupe, est un des existants physiologiques du cerveau; l'œil est la partie du cerveau qui voit, et par l'organe de la vision, la lumière a un grand retentissement sur l'excitabilité cérébrale : l'état d'esprit diffère selon les jours ensoleillés ou sombres.

Arétée de Cappadoce, savant médecin aliéniste de l'antiquité, a signalé le premier cette influence de la lumière sur la cérébralité. Il a raconté l'histoire des citoyens d'Abdère frappés de folie pour être restés trop longtemps au soleil en assistant à l'Andromède d'Euripide.

On connaît l'existence de ces hallucinations des sables, produits de l'imagination malade du cerveau trop impressionné par l'implacable sérénité et la chaude lumière des cieux tropicaux. On a signalé aussi des hallucinations lunaires survenant pendant la pleine lune, aux périodes de son activité maxima; ne serait-ce pas là l'origine de l'antique croyance aux sylphes, gnomes et autres esprits des nuits qui se jouaient dans un rayon de lune ?

Comme agent purement physique, la lumière agit directement sur l'appareil de la vision : la pupille se dilate dans l'ombre et se rétrécit sous l'influence d'une excitation lumineuse trop vive, l'iris est un diaphragme régulateur. Chez le chat, la sensibilité de la fibre irienne atteint le maximum; la pupille croît et décroît chaque jour selon le cours du Soleil, atteignant son minimum d'ouverture vers midi, si bien que l'on peut connaître approximativement l'heure à son degré de dilatation. Et, chose curieuse, la pupille de cet animal se modifie aussi selon le cours diurnal de la Lune et selon ses aspects, et c'est pourquoi, chez certains peuples de l'antiquité, les chats étaient consacrés à la Lune.

Une trop vive lumière, qui surprend brusquement la rétine, donne la sensation d'aveuglement; il faut un certain temps pour revenir à l'impression physiologique empêchée de se produire

Digitized by Google

par le fait d'une trop forte excitation : c'est le phénomène de l'éblouissement, que chacun de nous a pu ressentir. L'ophtalmie des sables et des neiges reconnaît la cause précitée : l'intensité des rayons lumineux réfléchis irrite à la longue la conjonctive palpébrale et oculaire, amène un état de torpeur du nerf optique, et la cécité peut s'ensuivre.

Dans les pays du Soleil, le coup de lumière est presque constamment parallèle au coup de chaleur; la plupart des insolés sont des blonds aux iris pâles qui gardent la couleur de leur ciel tamisée par le bleu cendré des Océans du Nord et les crépuscules brumeux de leurs plaines enneigées. Les yeux deviennent de plus en plus foncés à mesure qu'on se rapproche de l'Equateur; la rétine si sensible est ainsi mieux protégée par la couleur sombre de l'iris. Dans la zone tropicale, en effet, la lumière est toujours vive; au jour brillant succède la nuit presque sans crépuscule.

Cette différence entre les races du Nord et celles du Midi ne se fait pas sentir seulement au point de vue physique (couleur des yeux, des cheveux, de la peau...) mais leur psychologie elle-même est différente. Combien loin des gracieuses mythologies des peuples du bassin méditerranéen, des somptueuses imaginations des Persans et des Indous, des Mille et une Nuits, les sombres religions scandinaves, les héros des Niebelungen et les sanglants récits de la Chanson de Roland !...

Le climat et les éléments qui le constituent : luminosité, température, pression atmosphérique, etc... ont une grande influence sur le génie des peuples et des individus. A Cervantès, au divin Camoëns qui dans Goa conquise chanta l'épique traversée de Gama, et plus récemment au grand dramaturge italien Gabriel d'Annunzio, il serait impossible de mettre en parallèle aucun écrivain du Nord, tant la tournure d'esprit, tant les imaginations sont différentes. Et chez les Méridionaux, on chercherait en vain l'impétueux Frithioff de Tégnev, la mélancolique Sensitive de Shelley ou l'idée qui dirige les drames froids d'Ibsen. La riche palette de Raphaël se serait ternie dans les brouillards des Flandres qui éclairent d'un jour si sombre les sombres portraits de Rembrandt. Combien un Verdi diffère d'un Wagner ! Combien loin les gaies barcarolles des Napolitains écloses en un sourire du Soleil au bord des flots bleus d'Ischia, des mélopées traînantes des bardes bretons nées du bercement des houles et lourdes de la tristesse d'un passé qui se meurt !

Ainsi le cerveau est excité par la lumière et subit la dépression de l'ombre. Qui ne connaît l'impression reposante des som-

Digitized by Google

bres forêts, l'action calmante des cloîtres ombreux et des églises auxquelles les vitraux coloriés mesurent si discrètement la lumière ? Mais chez les sujets particulièrement impressionnables ou placés dans des situations spéciales, chez les peureux, le silence des nuits cause une vague inquiétude, parfois de l'angoisse et des hallucinations. Silvio Pellico, tant que durait le jour, restait calme dans sa prison des Plombs de Venise; Et la nuit, il lui semblait voir des fantômes étranges, entendre les murmures du Pont-des-Soupirs, apercevoir dans l'ombre briller le poignard des sbires délégués pour l'assassiner.

Ainsi donc les secrètes émanations astrales, les effluves magnétiques des sphères, l'universel mouvement des atomes, la chaleur et le froid, la lumière et l'ombre excitent différemment notre organisme, et par une action directe sur les centres nerveux ou bien par des actions à distance, par des phénomènes de sympathie, provoquent les différents mouvements de l'âme et donnent une modalité spéciale aux concepts de notre imagination. Les uns préfèrent les tièdes journées d'octobre : Théocrite et Virgile ont chanté l'Automne; les autres, comme Ronsard et du Bellay, ont célébré le Printemps; les uns se plaisent aux pays du Soleil, les autres recherchent le séjour glacé du Nord; chacun choisit les conditions cosmiques les plus favorables à sa vie physique et intellectuelle. *Trahit sua quemque voluptas...*

L'homme est triste, maussade, lorsque le Ciel est sombre; les brouillards de Londres donnent le spleen. Mais quel calme bienfaisant, quelle sérénité profonde nous apporte une belle nuit parée d'astres brillants !

Ainsi, comme l'a si poétiquement écrit Flammarion, lorsque au-dessus du Printemps et des nids l'étoile de Vénus brille de tout son éclat, accompagnée de ses sœurs du Ciel, il est impossible de ne pas sentir que, tout imperceptibles que nous soyons dans l'infini, nous vibrons à l'unisson du grand être et faisons partie intégrante d'une immense harmonie.

De cette influence indéniable des phénomènes cosmiques sur l'organisme humain découlent des conséquences qui méritent d'être prises en considération. Chaque branche des sciences médicales en a sa part, mais la médecine légale et la psychiâtrie surtout seront intéressées à connaître l'influence des actions extérieures sur les modifications de la cérébralité, car le médecin légiste a plus particulièrement pour rôle d'étudier le mécanisme des fonctions psychiques et les mobiles qui guident la conscience des foules et des individus.

Digitized by Google

Rien n'est plus instructif à ce sujet que de jeter un coup d'œil sur les statistiques de la criminalité établies par le professeur Lacassagne, de Lyon, et si clairement exposées dans la thèse de son élève Chaussinand (Th. Lyon 1881). On est ainsi amené à faire de curieux rapprochements entre la température et la criminalité. Les mois les plus chauds — mai, juin, juillet, août — mois génésiques, par excellence, sont aussi ceux où l'on remarque le maximum de crimes passionnels. Et l'on est en droit de se demander si la lumière n'agit pas aussi, en tant qu'excitant du cerveau, sur la criminalité : les mois les plus chauds sont aussi les plus lumineux.

Le suicide, très rare au Moyen Age, probablement à cause de l'ardeur des élans mystiques, se réveille soudain au dix-huitième siècle; on note, pendant une courte période de temps, de véritables épidémies de suicide. Or, le dix-huitième siècle fut marqué par de grandes perturbations cosmiques et par l'apparition de nombreuses comètes; ces phénomènes auront modifié d'une certaine manière la tension de l'onde électrique, le magnétisme, et par là même troublé le fonctionnement normal des cerveaux qui ont besoin d'un équilibre cosmique parfait. Le suicide, il est vrai, devient assez fréquent à partir de la Renaissance; à cette époque, il y a comme un réveil de ce tædium vitæ qui grandit chez les nations à mesure qu'elles vieillissent; car, remarquons-le en passant, le suicide est surtout le fait de la civilisation, tandis que les crimes de sang contre les personnes sont le fait de la barbarie. Le suicide est plus fréquent en été où la cérébralité subit le maximum des actions ambiantes : chaleur, lumière, magnétisme tellurique ou sidéral, électricité atmosphérique (orages), causes qui apparaissent comme autant d'excitants.

L'influence des actions physico-chimiques sur la criminalité est complexe. Celle-ci suit une marche parallèle à celle de la température, des saisons, de l'influx vital : février voit se produire la poussée de la sève printanière ; mars, la première floraison; avril est marqué par les perturbations de la lune rousse. En mai et en juin, maximum de la fécondation; l'état reste stationnaire durant le mois de juillet. En août, se produit un phénomène de second printemps (sève d'août), puis arrive la décroissance jusqu'au solstice d'hiver qui marque l'apogée des mois morts. Parallèlement à cette succession des saisons, la criminalité subit une première ascension, légère celle-là, en février; puis elle descend en avril. Elle atteint son summum en juin, mois aphrodisiaque par excellence, mois de la conception, des viols, mois des orages, des colères et du sang. En août, nouvelle

Digitized by Google

ascension, puis décroissance jusqu'aux mois froids où elle retombe à son minimum.

Si nous appliquons le même raisonnement à la psychologie des foules, nous ne le trouverons pas en défaut. Ouvrons l'histoire : les révolutions, les émeutes, les guerres ont très souvent coïncidé avec de grands phénomènes cosmiques, tels que solstices, équinoxes, éclipses ou comètes, conjonctions d'astres aux électricités de noms contraires, etc... Les météorologistes et les astronomes savent très bien qu'il se produit de véritables tempêtes magnétiques lorsqu'ils observent la formation de taches nouvelles dans le soleil ou des changements dans l'intensité de sa photosphère. Le commencement du Printemps et les mois caniculaires de l'Eté ont souvent passé pour des mois néfastes : la guerre de 1870 a commencé en août, l'immense déroute de Waterloo eut lieu le 18 juin 1815, très proche du solstice d'Eté, la révolution de 1789 a virtuellement commencé le 14 juillet (prise de la Bastille) et, remontant le cours des siècles, nous voyons que César fut assassiné aux ides de mars. Et sa mort et les émeutes qui s'ensuivirent coïncidèrent avec une éclipse de Soleil, ainsi que le rapporte Virgile.

Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Quum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sœcula noctem.

(Géorg. lib. I.)

Et c'est chose remarquable qu'il est rare de voir disparaître un de ces grands génies qui, dans la durée des âges, brillent comme des flambeaux au-dessus de la marche incertaine de l'humanité vers l'inconnu, sans noter en même temps le bouleversement des éléments, comme si la nature voulait porter leur deuil et témoigner sa douleur de leur perte. Un tremblement de terre répondit au dernier soupir de Jésus; le génie de Napoléon s'envola parmi les fracas d'une tempête horrible qui précipitait les flots déchaînés par-dessus les arides rochers de Sainte-Hélène, et Gœthe mourant réclamait de la lumière au Soleil endeuilli par un brouillard épais. Peut-être s'agit-il là d'un phénomène de télépathie ? Peut-être la brusque cessation de la pensée chez ces cerveaux puissants, au potentiel si élevé, suffit-elle pour troubler l'harmonieuse continuité de la matière et pour en rompre l'équilibre ?... Peut-être ?...

Il n'est encore possible que de formuler de timides hypothèses sur une explication matérielle de ces faits, plus encore du domaine de l'imagination et du sentiment que d'une science froide qui cherche à en discuter la réalité.

Digitized by Google

On voit quelles considérations peuvent découler de ces aperçus, que nous avons envisagés au seul point de vue médical, le champ reste vaste aux investigations des astrologues qui pourront apporter à ces troublantes questions la précision désirable, également en tirer les déductions raisonnables.

Leibnitz avait dit : «*Natura non facit saltus.* »

La philosophie moderne a confirmé sa magistrale conception; et, dès lors, étant admis cette continuité de matière, un tout doué de perpétuel mouvement, dont les molécules en incessante vibration sont solidaires les unes des autres, rien n'est plus logique que d'ériger en principe l'influence nécessaire de ces molécules les unes vis-à-vis des autres, et, par l'intermédiaire des espaces intersidéraux (qui ne sont pas le vide) la transmission d'énergies attractives variées émanant des astres dont l'électricité, la lumière, la chaleur et les principaux phénomènes cosmiques développés à la surface de notre planète ne sont que la manifestation tangible, celle que nous avions principalement en vue en écrivant ces lignes.

DOCTEUR TH. PERRIER.

Digitized by Google

Affinités astrales
Affinités humaines

On peut affirmer d'une manière générale que tout être humain éprouve pour autrui, à un degré quelconque, de la sympathie ou de l'antipathie.

A l'usage, le raisonnement intervient pour modifier ces sentiments, les atténuer ou les renforcer, en expliquer le bien-fondé ou corriger une erreur d'appréciation, mais sans infirmer en quoi que ce soit l'existence d'une impression première, purement intuitive, laquelle est en corrélation — ceci est prouvé — avec certains aspects planétaires déduits de la superposition des figures zodiacales correspondantes.

M. P. Flambart en a énoncé des règles précises (1), d'ailleurs conformes à la tradition astrologique. Toutefois, je suis étonné qu'il n'ait pas souligné davantage l'importance de l'action réciproque des luminaires, notamment lorsqu'il s'agit d'affinités conjugales (2).

(1) Revue l'*Influence astrale*, n° 3, page 90.

(2) La remarque a été faite dans *Langage astral* (2e partie) à propos de l'attraction sexuelle. P. F.

Digitized by Google

J'ai, en effet, constaté maintes fois, en comparant les thèmes de personnes mariées, que l'inclination, l'attraction, la profondeur même de l'attachement dépendaient principalement de la situation relative des luminaires (3).

Selon les anciens, la Lune gouverne les affinités féminines de l'homme, et le Soleil les affinités masculines de la femme.

Les autres planètes, Vénus, Mars, Jupiter, principalement, ont surtout pour effet de colorer le sentiment qui pousse instinctivement les êtres à s'unir.

Il arrive fréquemment, par exemple, que le Soleil du thème féminin et la Lune du thème masculin sont situés dans un même signe zodiacal, soit en conjonction, soit séparés par quelques degrés.

En voici deux exemples. Ils sont fournis par la comparaison des horoscopes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, d'une part; d'Alphonse XIII et de la reine d'Espagne, d'autre part :

1° *Louis XVI,* né le 23 août 1754, à 6 h. 24 du matin, à Versailles. La lune est à 8°,5' du Scorpion.

2° *Marie-Antoinette,* née le 2 novembre 1755, à 7 h. 30 du soir, à Vienne. Le Soleil est à 10°,2' du Sorpion.

3° *Alphonse XIII,* né le 17 mai 1886, à midi (1), à Madrid. La Lune est à 19°,14' du Scorpion.

4° *Ena de Battenberg,* née le 24 octobre 1887, à 3 h. 15 du soir, à Balmoral. Le Soleil est à 0°,54' du Scorpion.

Cette coïncidence, déjà curieuse par elle-même, révèle certains mystères beaucoup plus étranges du magnétisme astral, et permet de comprendre pourquoi des êtres inconnus l'un à l'autre sont venus à se rencontrer, à s'attirer, à s'unir irrésistiblement.

(3) Il est à remarquer que dans les thèmes analysés ci-dessous les autres lois générales d'affinités s'appliquent rigoureusement.

P. F.

(1) Certains documents biographiques le font naître à midi 30 minutes, mais cela changerait d'une façon insignifiante la présente étude.

P. F.

Digitized by Google

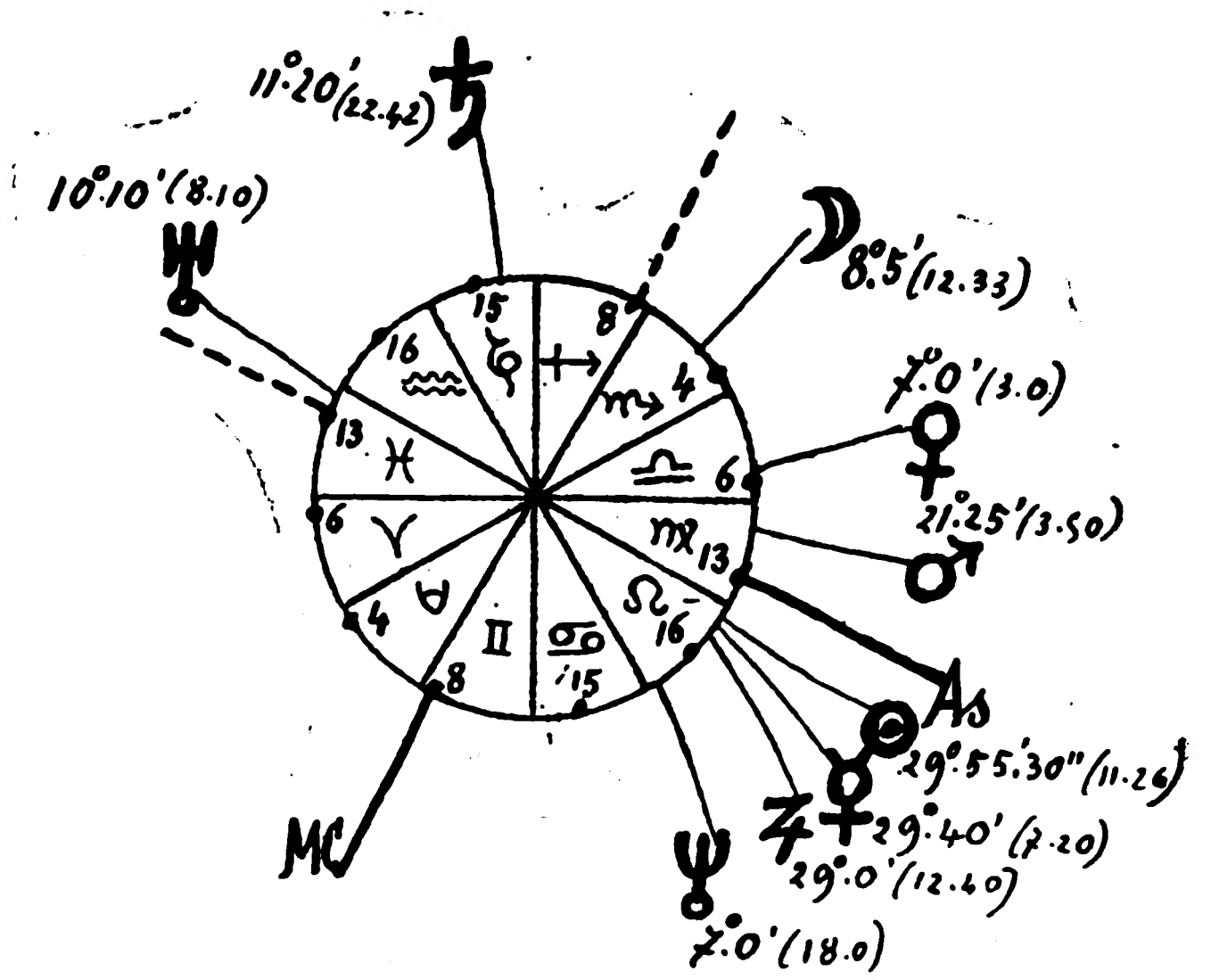


Fig. 1

Louis XVI..

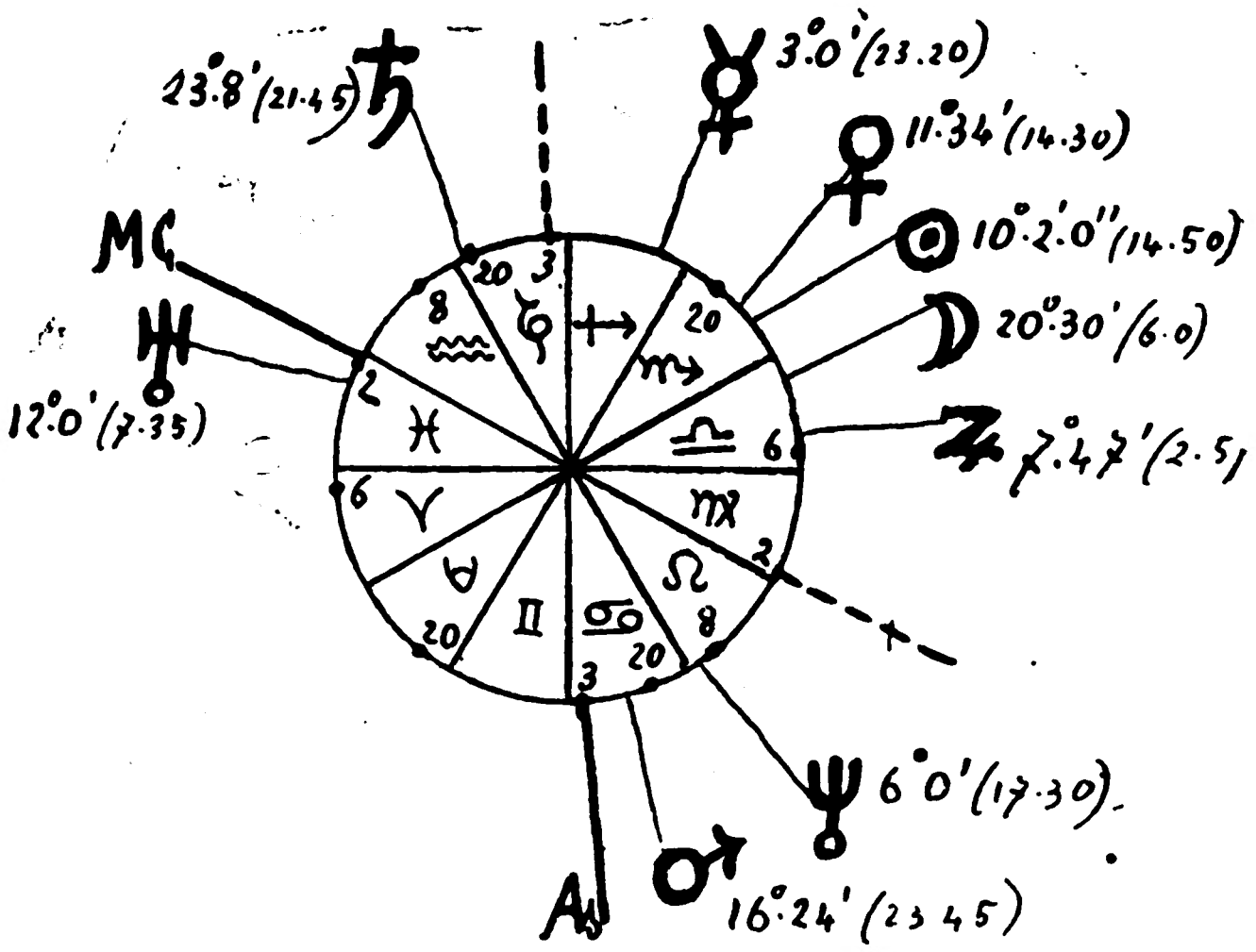


Fig. 2

Marie-Antoinette .

Digitized by Google

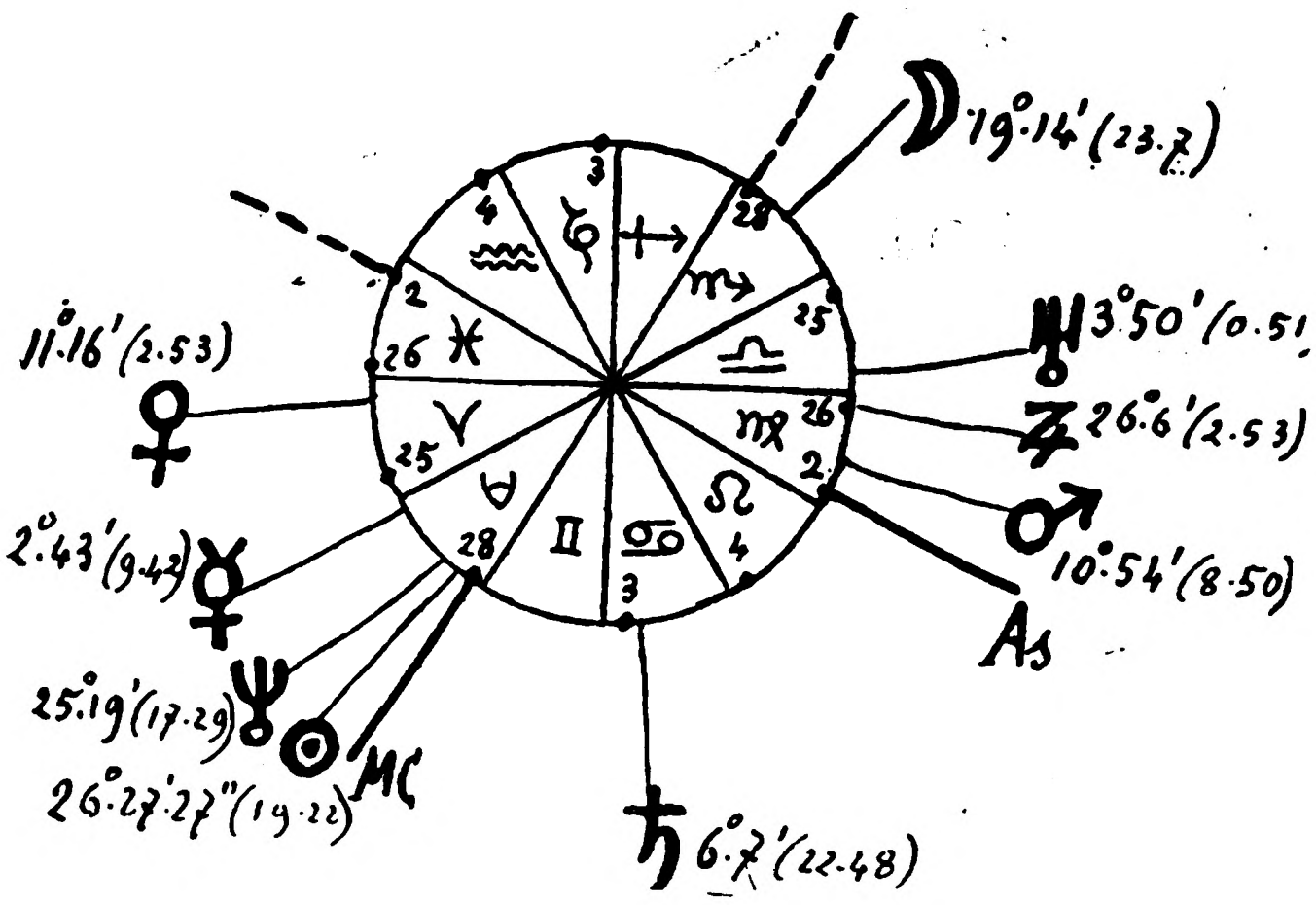


Fig. 3

Alphonse XIII.

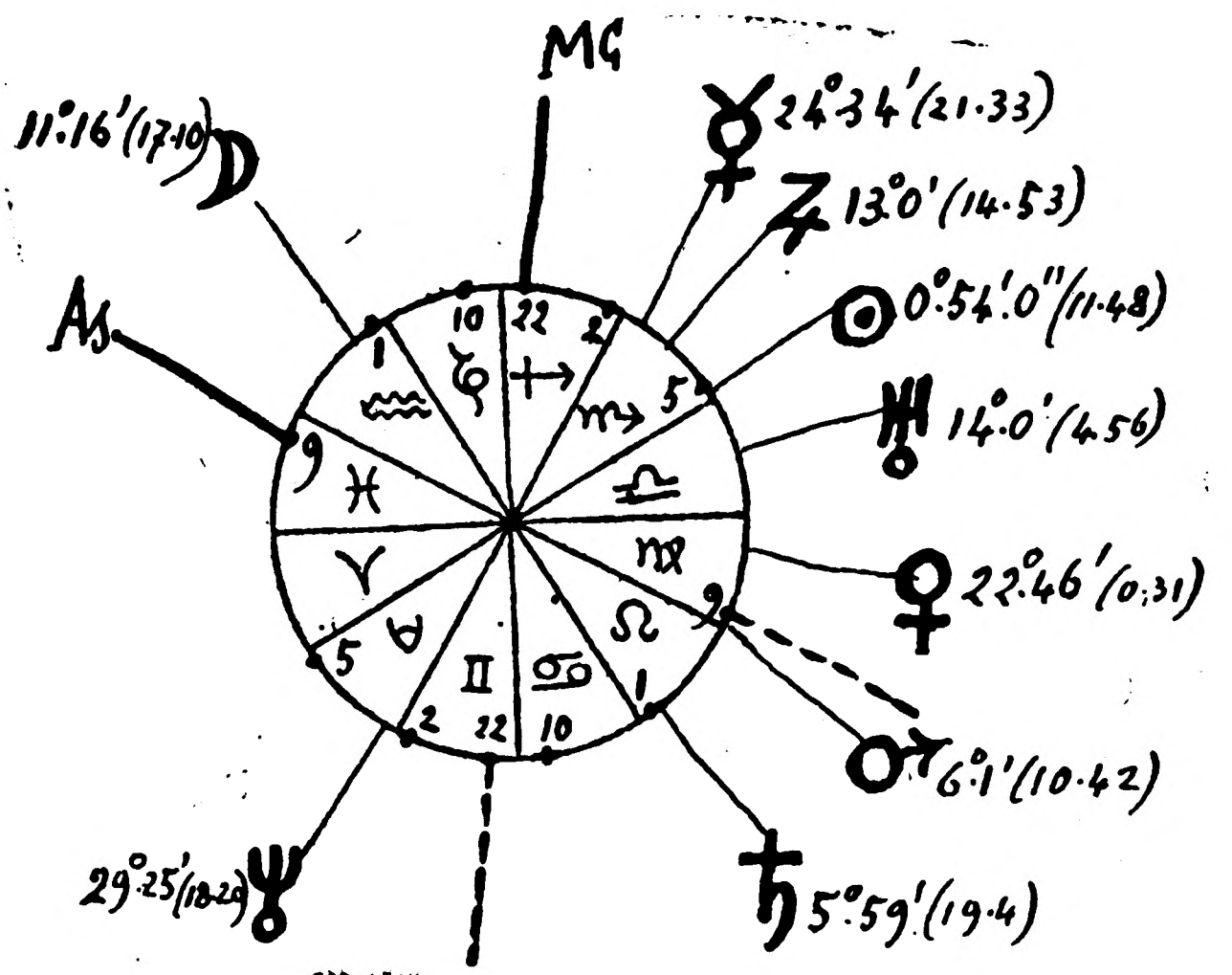


Fig. 4

Ena de Battenberg.

Digitized by Google

Suivons, en effet, la progression des luminaires avec les âges de la vie : Nous voyons, par exemple, qu'en 1906, le Soleil du thème n° 4 atteint le 19e degré du Scorpion où se trouve située la Lune de l'horoscope n° 3.

Or, c'est en mai 1906 qu'on célébra le mariage des souverains d'Espagne !

Il apparaît donc qu'au moment où les luminaires considérés comme dispositeurs principaux de l'énergie sexuelle, se trouvent mutuellement, par progression (directe ou converse) en synchronisme d'aspect, se manifeste une activité intense des forces attractives, selon un rythme analogue à celui de la résonance observée en physique dans l'étude des mouvements vibratoires de la matière (pondérable ou non).

On serait bien près d'expliquer ce fait si l'on savait exactement pourquoi la progression de tel significateur d'un horoscope quelconque est susceptible d'éveiller les énergies latentes ou point correspondant du zodiaque et dont l'échéance est mesurée par l'arc de direction.

On conçoit à la rigueur qu'un transit, c'est-à-dire le passage réel d'un corps astral sur un degré déterminé du zodiaque soit capable d'extérioriser et d'orienter en quelque sorte les potentialités de l'horoscope initial, mais il est beaucoup plus difficile de comprendre qu'un passage fictif, tel que celui qui correspond à la progression hypothétique d'un significateur natal, ait une action, non seulement sur son propre thème, mais aussi sur tous ceux qui présentent avec lui des rapports harmoniques.

D'ailleurs, n'est-ce pas à cette discussion même qu'aboutit toute l'étude de l'astrologie ?

En d'autres termes, les astres exercent-ils par eux-mêmes une action directe ou bien leurs aspects radicaux, progressés ou transitoires, ne sont-ils pour l'homme que la transcription magique et céleste de la grande loi d'harmonie universelle ?

J'ai particulièrement insisté sur le cas précédent, parce qu'il est très frappant au point de vue démonstratif, mais il ne faudrait pas en conclure qu'il s'agit seulement de l'aspect d'un luminaire avec l'autre, dans deux thèmes différents. L'observation s'applique tout aussi bien vis-à-vis de tel angle de l'horoscope ou de tel significateur en rapport avec la question examinée.

Digitized by Google

Cette étude conduit tout naturellement à envisager la possibilité d'un essai d'astrologie expérimentale. Il semble, étant donné un thème masculin, par exemple, qu'on pourrait fort bien lui associer les thèmes féminins dont on aurait évalué les rapports harmoniques ou dissonants, puis mettre les individus en présence et observer les effets ?

Voilà, en tout cas, une étude que les partisans convaincus de l' « Eugénisme » auraient tort de négliger.

Deux des exemples précédents se prêtent merveilleusement à un autre genre de recherches, du même ordre que celles des phénomènes d'hérédité astrale, et consistant, soit à supposer quelles doivent être les ressemblances astrales déduites de l'observation visuelle et psychologique d'individus comparables, soit à prévoir quelles seront les similitudes de tempérament et de destinée d'individus correspondants à des horoscopes analogues.

Dans le parallèle astrologique examiné ci-dessus, entre les horoscopes d'Alphonse XIII et de Louis XVI, je me suis borné à énumérer les principaux traits de ressemblance, laissant au lecteur le soin d'en tirer les conclusions :

1° Le M. C. et l'As des deux nativités s'appuient aux mêmes lieux du zodiaque et la répartition des maisons est analogue.

2° Le Soleil, dominateur de la XII, occupe une maison cadente dans les deux thèmes. (Pour Louis XVI, il est dans la XII^{e}. Pour Alphonse XIII, il est dans la IX^{e}.) Dans les deux cas, il se présente en bon aspect avec Jupiter.

3° Mars habite la première maison d'où il blesse l'Orient et le M. C.

4° La Lune occupe la même maison III, le même signe zodiacal du Scorpion.

5° Neptune blesse la Lune dans les deux thèmes, et l'écart angulaire entre cette planète et Mercure, dominateur des deux Rois, est identique.

6° Vénus est en VIII^{e} maison chez Alphonse XIII et en opposition de la VIII^{e} chez Louis XVI. Saturne est en XI^{e} chez le second. D'ailleurs, Saturne et Vénus sont mutuellement en quadrature.

Digitized by Google

Telles sont les caractéristiques communes aux deux nativités, du moins celles que l'on peut considérer comme les plus frappantes et les moins contestables. L'avenir montrera de quelle façon se manifestera dans le monde extérieur cette ressemblance astrale dont le passé fournit déjà tant de preuves.

RENÉ D'URMONT.
Ingénieur E. C. P.

Digitized by Google

Définition et but de l'Astrologie

Il peut sembler oiseux à quelques-uns de revenir sur la *définition* même de l'astrologie; néanmoins la chose me paraît en valoir la peine, étant données les conceptions assez variées que s'en font ceux qui la défendent et à plus forte raison ceux qui la dénigrent. Il est toujours utile de chercher ce que les *mots* veulent dire: non pour pouvoir prendre les gens « au mot », — comme on dit, — mais pour les prendre « à l'idée », ce qui me semble plus juste, surtout quand leur adhésion à cette idée est raisonnée.

ETYMOLOGIE. — Suivant son étymologie (*astron,* étoile et *logos,* discours), le mot « astrologie » devait signifier d'une façon générale la *connaissance des astres.*. C'est d'ailleurs ce qu'il a exprimé à l'origine, où l'*astronomie* et l'*astrologie* étaient deux sciences confondues en une seule. Et l'on sait que l'origine de l'astrologie se perd dans la nuit des temps. Il n'y a peut-être pas de science, non seulement qui remonte plus loin mais qui ait été aussi répandue chez tous les peuples sous une forme ou sous une autre.

Digitized by Google

Peu à peu le progrès des mathématiques a séparé l'astronomie de l'astrologie, et par le terme « d'astrologie » on a été conduit à envisager surtout *l'astrologie judiciaire* concernant l'art de *juger* l'aspect des astres au point de vue de leurs influences, et plus spécialement de *distinguer les hommes entre eux* (par le caractère inné et la destinée), d'après leur ciel de nativité. Cette science, ayant pour base le ciel de naissance de chaque homme, a été également nommée avec plus de précision « astrologie généthliaque ».

Pour éviter tout malentendu, je dois dire que je comprends par « caractère inné », non pas seulement les aptitudes intellectuelles et morales, mais encore les aptitudes physiques : en somme *toutes les prédispositions innées* de l'homme. L'expérience montre en effet qu'il faut une étude assez approfondie de la question pour entrevoir les rapports des influences physiques et morales à ce sujet et que toute distinction *à priori* de ces facultés humaines vis-à-vis de l'influence astrale est suspecte.

SENS GENERAL DE L'ASTROLOGIE. — Doit-on limiter à l'étude seule du *ciel des naissances humaines* le sens du mot « astrologie » ? Je ne le crois pas. En tout cas, à cause des malentendus qui ont obscurci cette question, il me semble opportun de tâcher de la mettre au point avec toute la netteté possible.

Si l'on convient d'abord de retrancher du domaine astrologique ancien toutes les études qui font l'objet proprement dit de l'astronomie moderne, — ce qui en somme ne peut qu'apporter de la précision et de la clarté dans la classification des diverses connaissances humaines (mais nullement, comme les historiens le croient, faire considérer les astrologues comme de simples précurseurs mystiques des astronomes), — il reste en somme à envisager par le mot « astrologie » tout le reste de la connaissance des corps célestes, autrement dit l'*influence astrale* qui s'exerce autour de nous dans toutes ses manifestations possibles.

Si « l'astrologie » est toujours simplement pour les bonnes gens « l'art de prédire l'avenir », il ne nous semble point nécessaire cependant d'abandonner le mot « astrologie » à ceux qui l'ont faussé; par la justesse même de son sens étymologique, il mérite d'être conservé en dépit de tout le ridicule qu'on a cherché et qu'on cherche toujours encore à attribuer aux mots « astrologie » et « astrologue ».

DIVISIONS DE L'ASTROLOGIE. — Mais si l'astrologie doit avoir pour objet d'une façon générale *l'influence des astres*, il ne s'ensuit pas que tous les astrologues modernes soient d'accord là-dessus, et cela surtout faute de s'expliquer.

Digitized by Google

Il est bien entendu que j'entends une fois pour toutes par « influence astrale » une *influence indiquée par les astres,* sans prétendre spécifier de quelle nature elle est, si elle émane directement ou non des corps célestes, ou si elle a trait à de simples *événements concomitants.* Le mot « correspondance » astrale serait donc ici plus juste au fond que le mot « influence » que nous continuerons néanmoins à employer, mais toujours dans un sens général qui n'implique aucune doctrine et qui se borne à faire appel à des faits de correspondance établie (au point de vue *terrestre* cela s'entend) (1).

Non seulement il y aurait à envisager l'influence astrale, au point de vue biologique, sur *l'homme* et sur tous *les autres êtres de la nature* (animaux, végétaux, minéraux, etc.) mais encore le rôle possible de l'influence astrale dans les diverses *lois* qui les régissent, dans les divers *agents de la nature* et dans n'importe quel *événement terrestre* (météorologie, marées, etc.).

D'autre part, en se bornant même à *l'influence astrale sur l'homme,* il y aurait à envisager deux sortes d'études concernant:

1° Les influences *d'ordre général,* comme celles par exemple relatives aux rayons solaires, dans les diverses saisons, que nous subissons tous d'une façon analogue, et dont la connaissance ne peut renseigner sur la façon de distinguer les individus entre eux ;

2° Les influences *d'ordre particulier,* dépendant pour chaque homme de sa réceptivité individuelle, caractérisée par le ciel sous lequel il est né : c'est la science des nativités humaines, dont le but essentiel est de trouver entre les hommes des caractères *distinctifs* indiqués par les astres.

Comme nous l'avons annoncé dans notre programme de la revue (voir n° 1), notre but est avant tout *l'astrologie humaine* et principalement l'étude de l'influence astrale étudiée d'après le *ciel de naissance,* — ou *thème de nativité,* — sans pour cela rejeter toute autre question relative à l'influence des astres en faveur de laquelle on pourra nous apporter des preuves ou même des vraisemblances sérieuses.

L'OBJET PRINCIPAL DE L'ASTROLOGIE ET LE CENTRE DES DEBATS EST LE PROBLEME DES NATIVITES (2). — Je tiens à insister de nouveau sur cette dernière considération, déjà analysée, car, à vrai dire, je crois que le *nœud de la question astrologique* est là et a toujours été là.

(1) Voir *Etude nouvelle sur l'Hérédité* (chap. VI, page 118); *Preuves et Bases de l'A. S.* (pages 41 et 143), etc.

(2) Voir *Les faits et les lois en astrologie,* dans le présent numéro de la Revue.

Digitized by Google

Aussi loin qu'on puisse interroger l'histoire, on s'aperçoit en effet que là, en somme, était le *centre des débats* dès qu'il s'agissait d'astrologie.

Cicéron n'écrivait-il pas en attaquant l'astrologie dans son « *De Divinatione* » : « Ceux qui sont nés dans un même instant vivent diversement, ont des inclinations différentes, périssent par des accidents contraires. N'est-ce pas un argument assez fort pour convaincre que *l'instant de la naissance n'a aucun rapport avec les astres* (1) ? »

Sans vouloir ici démontrer que l'argument n'est pas « fort » du tout et sans parler de la réfutation (assez facile à faire et faite depuis longtemps) (2) de cette objection sans cesse répétée des « nativités semblables », on voit qu'il y a vingt siècles les ennemis de l'astrologie posaient les mêmes objections qu'aujourd'hui et que le « centre des débats » était toujours la question de savoir si oui ou non « l'instant de la naissance avait un rapport avec les astres », ou, pour mieux dire, s'il y avait une *correspondance quelconque entre l'homme individuel et le ciel particulier sous lequel il était né,* permettant de définir jusqu'à un certain point ses prédispositions innées et son avenir, en le distinguant plus ou moins des autres.

Je ne m'étendrai pas inutilement sur des citations analogues à la précédente : il n'y aurait que l'embarras du choix pour prouver, qu'à n'importe quelle époque, toutes les discussions astrologiques ont gravité autour de la question fondamentale précédente qui est l'objet essentiel de notre revue psychologique « *l'Influence astrale* ».

Je n'examinerai pas si d'autres chapitres de l'influence astrale sont dignes d'intérêt — ce que je crois d'ailleurs sans peine, — mais je tiens à prouver qu'en face de la question de l'astrologie, il n'est pas possible d'éluder le problème capital comme quelques-uns semblent être portés à le faire, même parmi ses défenseurs.

Ce fait des nativités n'est pas, en effet, un simple détail, mais le véritable nœud de la question ; et il peut très bien être observé naturellement en dehors de toute tradition (1). La science astro-

(1) Citation de S. Trébucq dans *L'Astrologie à travers les âges* (n° 3 de la Revue l'*Influence astrale*).

(2) *Influence astrale* (chap. II et III); *Etude nouvelle sur l'hérédité* (chap. V); *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV).

(1) Voir à ce sujet *Etude nouvelle sur l'hérédité* (hérédité astrale).

Digitized by Google

logique, — ou du moins ce qui a été généralement nommé ainsi, — n'existe qu'à la condition de supposer ce problème des nativités résolu.

Tous les autres chapitres de l'astrologie apparaissent, à travers l'histoire, comme des *questions à côté* ou de simples *généralisations hypothétiques.*

En dehors des charlatans, dont je ne m'occupe point ici, l'astrologie généthliaque seule, — loin de reposer sur l'arbitraire comme affectent de le dire les ignorants, — a été au contraire toujours basée sur l'observation répétée (c'est-à-dire sur le principe des *statistiques,* en somme, appliqué plus ou moins judicieusement). Or, où sont les autres *preuves* astrologiques concernant la généralisation s'appliquant aux *divers êtres* et aux *lois* qui les régissent ? ou encore aux horoscopes de *villes,* de *nations* ou *d'objets* quelconques abstraits ou concrets ?... Quel est l'ouvrage ancien ou moderne avançant là-dessus, non pas une *dimonstration* rigoureuse, — ce serait trop demander, — mais simplement un recueil respectable d'exemples probants comme ceux des *thèmes de nativités* qu'on trouve couramment chez les astrologues anciens ?

Quand on entreprend de défendre le principe de « l'influence astrale », on est naturellement tenté, — comme moi-même je reconnais l'avoir été au début, — de le présenter comme une extension des influences du Soleil et de la Lune évidentes pour tous.

Il y a quinze ans, je m'étais assez longuement étendu sur ces considérations, en présentant que nous sommes tous des « astrologues plus ou moins inconscients », puisque « l'astrologie ne fait qu'étendre aux diverses planètes les influences évidentes du Soleil et de la Lune ».

Mais si de simples remarques comme celle-ci peuvent légitimer à priori une enquête scientifique sur la question, on ne saurait s'en contenter, car il ne faut pas perdre de vue le sens précis que semble avoir toujours exprimé avant tout le mot « astrologie » : celui du *langage des astres pour définir l'homme et le distinguer des autres d'après le ciel sous lequel il est né.*

Chacun sait, dans tous les pays du monde, que le Soleil et la Lune nous influencent d'une certaine façon ; qu'à chaque *position zodiacale* du Soleil correspond une *saison* d'où la vitalité générale des êtres dépend, etc...

Mais le sceptique aurait le droit de répliquer à l'astrologue qui invoquerait de telles remarques pour le convaincre: « Je ne

Digitized by Google

vous demande pas si le Soleil nous réchauffe et s'il fait plus froid l'hiver que l'été, car les débats de l'astrologie n'ont jamais porté là-dessus ; je vous demande de me prouver d'abord la correspondance entre *l'homme individuel* et le *ciel particulier* qui l'a vu naître. Quand vous m'aurez démontré ce fait, qui est celui contesté par moi comme par tous les ennemis anciens ou modernes de l'astrologie, nous discuterons la question de savoir si l'on doit faire ou non rentrer dans le domaine astrologique les influences astrales sur la réalité desquelles tout le monde est d'accord (comme la chaleur des rayons solaires, l'influence du Soleil à travers les divers signes du zodiaque correspondant aux saisons, l'influence de la Lune sur les marées, etc., etc.). »

Je tiendrais celui qui avancerait cette réplique pour un sceptique de bon sens en même temps que de bonne foi, à condition qu'il consentît à poursuivre jusqu'au bout la discussion qu'il aurait provoquée.

QUESTIONS ASTROLOGIQUES DIVERSES. — Je ne reviens pas ici sur les *preuves* établies en faveur de l'importance du thème de nativité. Mais j'estime que ce n'est qu'après les avoir reconnues qu'on peut logiquement défendre et discuter l'astrologie, puis songer à classer dans son domaine les autres modes de l'*influence astrale,* à commencer par les influences physiques et biologiques du Soleil qui sont évidentes pour tous.

Bien que ce soit là des *questions à côté* du problème capital des vérités contestées, il me semble assez rationnel de désigner sous le terme général « d'astrologie » *tout ce qui est influence des astres autour de nous.*

En ce qui concerne la généralisation hypothétique de l'influence astrale à tous les êtres de la nature, aux lois qui les régissent, aux divers agents naturels et aux événements terrestres de toutes sortes qui nous entourent... je tiens certes la chose comme vraisemblable (1) ; mais j'attends des preuves pour la considérer comme réelle et avoir le droit de la classer parmi les vérités prouvées, — c'est-à-dire qui peuvent prendre rang dans la Science.

La Science proprement dite ne doit pas s'embarrasser inutilement de conjectures : elle ne peut les admettre qu'à titre d'hypothèse provisoire et de jalonnement dans les recherches.

(1) Cette façon de considérer *l'astrologie générale* comme une sorte de *Physiologie de l'univers,* a été mentionnée en particulier, d'une façon très claire, par M. Selva, dans son traité d'*Astrologie généthliaque* (1901).

Digitized by Google

Attachons-nous donc avant tout aux faits certains ; l'astrologie ne saurait consister qu'en définitions à donner, possibilités à envisager et règles à appliquer... C'est surtout pour l'instant une question de preuves à multiplier et de lois à formuler avec *l'expérience* comme appui : on ne saurait trop insister là-dessus, car c'est le point qui est à la fois le plus important et le plus éludé, malgré l'exemple donné par tous ceux des savants modernes dont les travaux variés ont pu porter des fruits.

« Le théoricien, dit T. L. Harris (cité par W. Crookes), qui fait un rêve irisé et donne le nom de philosophie à ses hypothèses, n'est tout au plus qu'un financier de papier, qui voudrait faire passer pour de l'or ses spécieuses promesses. Les *faits* sont la base de la philosophie et la philosophie est l'harmonie des faits, dans leur vrai rapport. » A plus forte raison devons-nous dire de même de la science.

Rappelons-nous, en effet, à propos d'astrologie, qu'il est bien plus aisé d'entrevoir la vérité que de la prouver, et que s'il peut être intéressant d'enseigner une doctrine, la démontrer est encore bien mieux. Ceux qui « *savent* » peuvent être infiniment respectables, mais ceux qui « *prouvent* » sont quelque chose de plus.

Si Mesmer (pour lequel la postérité a été plutôt ingrate, il faut l'avouer) au lieu de décréter comme proposition fondamentale de sa théorie astrologique « qu'il existait une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les êtres animés », s'était attaché à en fournir la démonstration, il est probable que la Science comme sa renommée personnelle en eussent autrement profité, — d'autant qu'il n'y avait rien de bien nouveau dans son hypothèse.

CONCLUSIONS. — Comme conclusions nous dirons donc :

1° Que le *terme* « *d'astrologie* » doit comprendre d'une façon générale toutes les influences astrales qui peuvent nous entourer (et dont il est avant tout intéressant d'avoir la preuve) ;

2° Que la *question astrologique capitale,* aujourd'hui comme autrefois, est le problème de correspondance entre l'homme et son ciel de naissance; que beaucoup d'autres chapitres de l'influence astrale peuvent et doivent rentrer dans le domaine astrologique, mais que toute défense de l'astrologie, propre à la réhabiliter, ne saurait perdre de vue comme point de départ la question qui a toujours été l'objet principal des contestations dirigées contre elle ;

Digitized by Google

3° Qu'en dehors des influences astrales d'ordre général qui sont reconnues par tous, il n'existe jusqu'ici, à notre connaissance en fait, de *preuves établies* que celles qui concernent le *problème des nativités;* et que les autres questions de l'influence astrale étrangères à celle-ci n'ont pour le moment qu'une valeur conjecturale insuffisante encore pour les classer dans la « Science astrologique ». En somme, qu'on veuille défendre ou attaquer l'astrologie, la discussion doit avant tout viser le problème des nativités : c'est là qu'est le centre des débats. L'éluder, c'est tourner autour de la question sans parvenir à la résoudre.

Je crois aussi devoir faire remarquer, une fois de plus, au sujet des considérations qui précèdent, que la question de l'*hérédité astrale* jette un grand jour sur le problème de l'influence astrale, au point de vue du caractère *distinctif* des individus : l'hérédité étant, en effet, manifestement liée au ciel de naissance, on se rend par là mieux compte du *caractère distinctif* de ce ciel. Celui-ci, en effet, ne fait pas que déterminer le *caractère* et la *destinée* de l'homme : il signifie aussi son *hérédité*, du moins en partie; et il tend à s'accorder avec les prédispositions ataviques ébauchées dans la conception et la gestation.

Les influences astrales de nativité paraissent donc à la fois *caractériser* l'ensemble des germes d'hérédité latente et les *modaliser* en même temps pour former l'individualité native de l'homme.

Ce que la nature semble vouloir faire : c'est adapter l'*hérédité* au *ciel possible* de l'époque de la naissance, de façon qu'il y ait une conformité biologique entre ces deux choses. Ceci revient encore à dire que le thème de nativité indique pour l'homme à la fois les potentialités du *passé* et de l'*avenir*.

Ce n'est pas qu'une théorie : c'est l'explication qui s'impose rationnellement si l'on tient compte des *faits* positifs trouvés. Du moins, avant d'admettre une autre explication, j'attends qu'on m'en offre une meilleure.

Octobre 1913.

PAUL FLAMBART.

Digitized by Google

Exemples d'interprétation et d'hérédité astrale

Nativité de Gustave Flaubert.

GUSTAVE Flaubert naquit à Rouen, le 13 décembre 1821, à 4 heures du matin (d'après l'acte de naissance).

Le thème figuré ci-dessous comporte une interprétation fort significative des qualités et des défauts du grand écrivain, en mettant en relief son génie spécial de littérateur en même temps que son caractère privé.

CARACTERE. — **Les notes essentielles pour les significateurs intellectuels sont : ☿ en maison 1 et ☽ angulaire au milieu du ciel, l'As au commencement du Scorpion (en triplicité caractéristique d'un plan supérieur des facultés), puis le triangle de huit aspects trigones s'appuyant sur la ☽**

On peut, tout d'abord, conclure de là la possibilité d'une *riche étoffe de facultés* en même temps que d'une *grande ouverture intellectuelle.*

Comme *harmonie :* ☽ , As et ♃ sont bons, mais ☿ est dissonant, car ses aspects ♀ et ☽ ne compensent pas sa □ ♂ qui constitue la seule désharmonie véritable, mais très importante du thème.

Digitized by Google

Le ☉, d'autre part, est très bénéfique et rehausse encore les aptitudes, en signifiant la garantie d'une bonne évolution.

D'après les remarques qui précèdent, on peut voir que deux courants intellectuels opposés caractérisent Flaubert et ont trait, l'un à la ☽, l'autre à ☿.

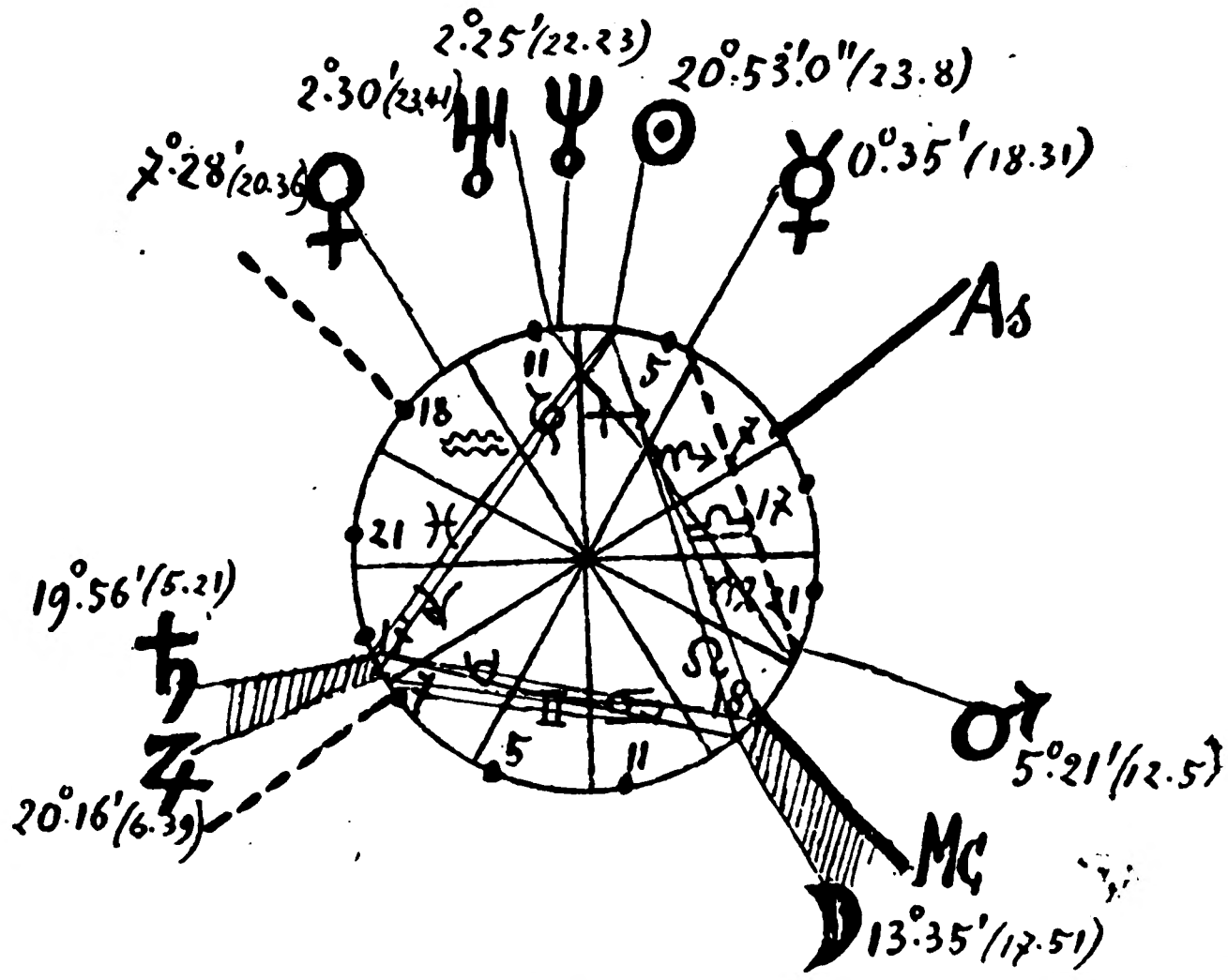


Fig. 1

Thème de Flaubert.

Le premier est essentiellemnt harmonique : il correspond à une inspiration très élevée et de beaucoup de ressources; l'autre est d'une résultante dissonante et apporte surtout l'esprit critique et positif.

Notons aussi le rôle d'☿ un peu trop secondaire pour un idéaliste proprement dit.

A priori, on voit qu'on a affaire à un *artiste d'ordre intellectuel et créateur* très puissant, dont l'imagination est retenue par le sens réel des choses, ce qui pouvait aboutir assez logiquement à une *littérature réaliste* dépourvue d'idéalisme pour le fond, mais, par contre, tout à fait ***idéaliste pour la perfection de la forme.***

Digitized by Google

Je crois que tout l'écrivain est en effet là.

Si l'harmonie lunaire n'avait pas contre-balancé la dissonance mercurienne, Flaubert n'eût été vraisemblablement qu'un *critique des œuvres des autres;* mais il a été surtout un *critique pour les siennes,* car nul n'a plus travaillé la « phrase bien faite » et ne fut plus soucieux de parfaire son style. Il s'y adonna même parfois avec un labeur douloureux.

L'inspiration créatrice l'emportant malgré tout, son sens critique des choses s'est en somme adapté à la perfection de la mise au point du style : nul ne contestera, en effet, que Flaubert s'est montré un écrivain de génie comme puissance évocatrice de ses descriptions, due aux termes employés toujours justes, en même temps qu'à la clarté et à la concision parfaite du style. Sous ce rapport, sa plume fut un *pinceau* de maître.

Par contre, en dehors de ce côté génial de l'artiste, l'intellectualité, toute concentrée sur la *forme,* fut d'une puissance moyenne du côté de l'*esprit spéculatif* et des *aspirations d'ordre élevé.*

Il suffit de lire la correspondance entre Flaubert et Mme Sand, roulant sur la philosophie de l'art, pour s'en rendre compte. Je crois intéressant, à ce sujet, de rapporter les propres termes de Mme Sand, dont la psychologie avait une perspicacité et une ampleur viriles qui manquaient un peu à son amical adversaire : « *Il me semble, disait-elle, que l'Ecole de Flaubert ne se préoccupe pas du fond des choses et qu'elle s'arrête trop à la surface : à force de chercher la forme, elle fait trop bon marché du fond. Elle s'adresse aux lettrés. Mais il n'y a pas de lettrés proprement dits. On est homme avant tout. On veut trouver l'homme au fond de toute histoire et de tout fait... Le défaut capital de l'Ecole de Flaubert était l'absence d'action des personnages sur eux-mêmes; ils subissaient le fait et ne s'en emparaient pas* (*voir l'*Education sentimentale). *Eh bien, je crois que le véritable intérêt d'une histoire, c'est ce que Flaubert n'a pas voulu faire.* »

Il est difficile de mieux définir en peu de mots « l'Ecole de Flaubert », c'est-à-dire le courant d'idées émanant de la personnalité que nous avons voulu analyser. Flaubert a méconnu, en effet, l'*art du caractère humain,* cet art qui est à la psychologie ce que l'art musical est à l'acoustique.

Mais en certains passages de ses écrits — il faut le reconnaître — Mme Sand (qui connaissait bien Flaubert et savait le juger) a nettement rendu hommage à la perfection géniale du

Digitized by Google

style descriptif de l'écrivain réaliste. « Une belle forme de l'art, disait-elle elle-même, est toujours, en effet, un bienfait pour l'intelligence », et il faut savoir gré à Flaubert de ce qu'il a pu donner. Je crois, en outre, d'après son thème, qu'il a bien donné ce qu'il devait donner; autrement dit qu'il a « vécu sa destinée », du moins au point de vue littéraire.

Comme caractère privé, sa droiture morale et sa bonté même furent notoires. Mais à ses yeux d'artiste scrupuleux de la forme impersonnelle, toute manifestation de sensibilité et d'enthousiasme était une faiblesse dont il avait une terreur presque maladive. Il aurait cru déshonorer son art en laissant voir qu'il était *ému*.

Le thème montre un caractère fait également pour l'action et la pensée, d'un maintien grave et assez souvent ironique, ayant parfois même une causticité qui masquait la grande sentimentalité du fond, — sentimentalité sans cesse réprimée et force perdue pour l'essor intellectuel; — le *cœur et la raison* ne pouvaient être faits chez lui pour s'accorder.

L'amour-propre devait être très prononcé, mais la probité innée de l'artiste devait être intransigeante, c'est-à-dire que le souci de la perfection de l'œuvre passait avant celui des bénéfices à en tirer.

Flaubert, en effet, fut tout le contraire de l'*arriviste*, et s'il parvint à une notoriété illustre, ce fut uniquement par son mérite personnel joint aux facteurs bénéfiques de sa destinée.

DESTINEE. — Tous les significateurs de destinée sont harmoniques. Les trigones de Jupiter sur les luminaires et le milieu du Ciel sont très caractéristiques de la célébrité.

On pouvait conclure de là que l'évolution des facultés devait être en rapport avec elles-mêmes. D'autre part, la *santé* paraissait équilibrée.

Il mourut le 7 mars 1880, à l'âge de 58,3.

Comme *directions* encadrant la mort on trouve que :

le Milieu du ciel et la Lune dirigés à l'opposition de Saturne donnent 58 ans ;

la direction de la Lune à l'opposition de Jupiter donne à peu près la même date.

Digitized by Google

On voit que c'est la Lune (principal significateur ici de la vitalité) qui est attaquée par Saturne.

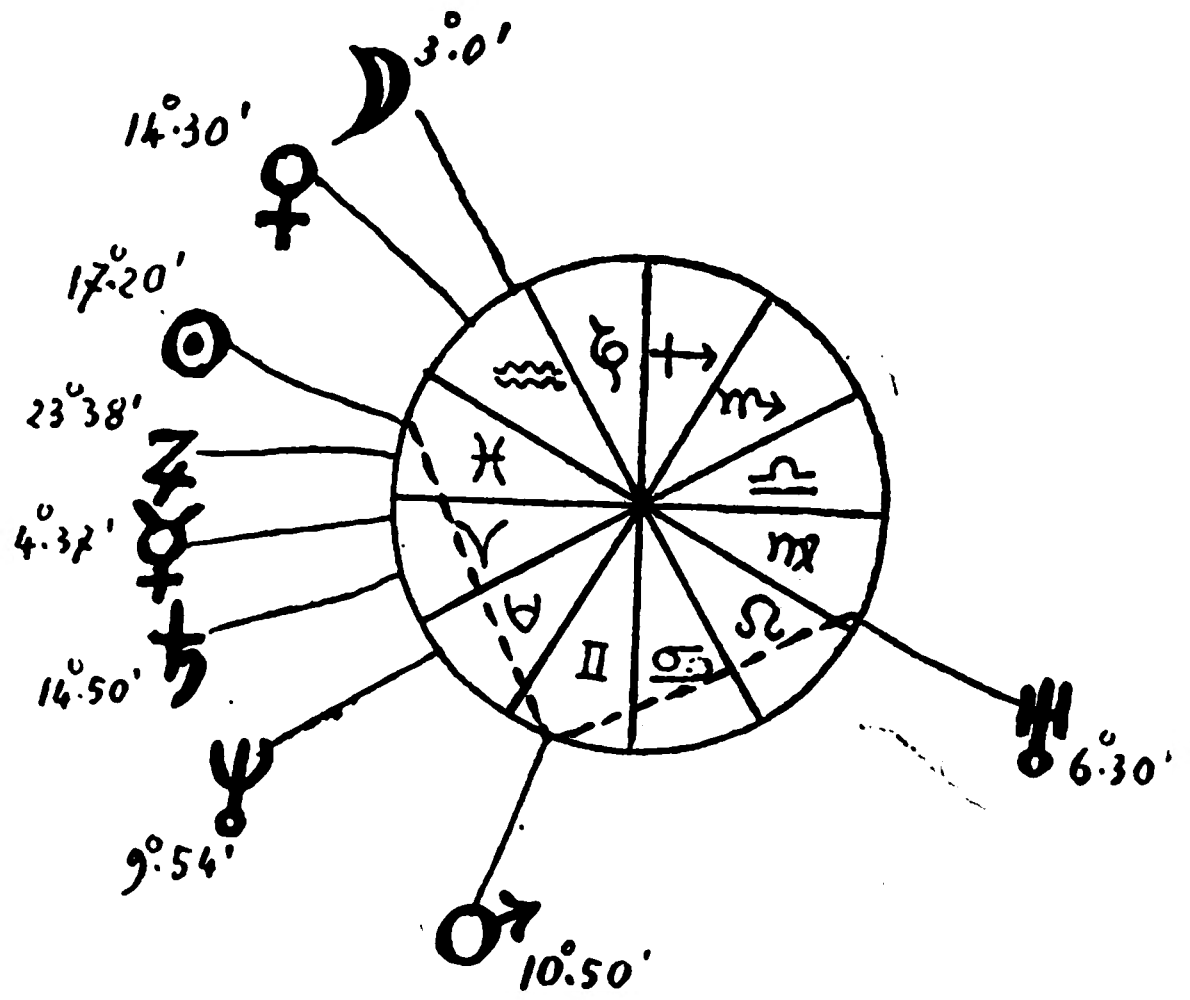


Fig. 2

Transits de la Mort.

Dans la *révolution solaire* et les *transits,* c'est Mars qui donne la note maléfique en attaquant les luminaires et l'As à la fois.

A la révolution solaire précédent la mort (13 décembre 1879, 5 h. 35 m. matin), on trouve ♂ à 13°,5' du Taureau et par conséquent en aspects dissonants sur ☽ et As de nativité (nous ne donnons pas la figure).

Pour les transits du moment de la mort dont le thème est représenté (fig. 2), on voit ♂ arriver en ☌ du ☉ de nativité et en □ du ☉ du moment, puis ☽ arriver en ☌ de ☽ de nativité.

Digitized by Google

Exemples d'hérédité astrale.

DEUX COUSINS S. (37e EXEMPLE) (1)

Cet exemple d'hérédité collatérale a cela de très particulier qu'il correspond à deux cousins germains, MM. A. S... et W. S... *issus de pères qui étaient frères et de mères qui étaient sœurs.*

Leurs données de nativité sont les suivantes :

A. S... — Amiens, 14 juin 1865, 7 h. 45 m. soir (fig. 3).

W. S... — Alger, 5 juin 1866, 2 h. 15 m. soir (fig. 4).

Les analogies héréditaires portent sur les points suivants (indiqués en traits renforcés sur les figures) :

ASPECTS. — On trouve dans les deux thèmes le triangle

(1) Exemple donné dans le numéro de janvier 1905 de la revue du *Déterminisme astral* ; 37e exemple, faisant suite à ceux déjà donnés dans la Revue et dans *Etude nouvelle sur l'hérédité.*

Digitized by Google

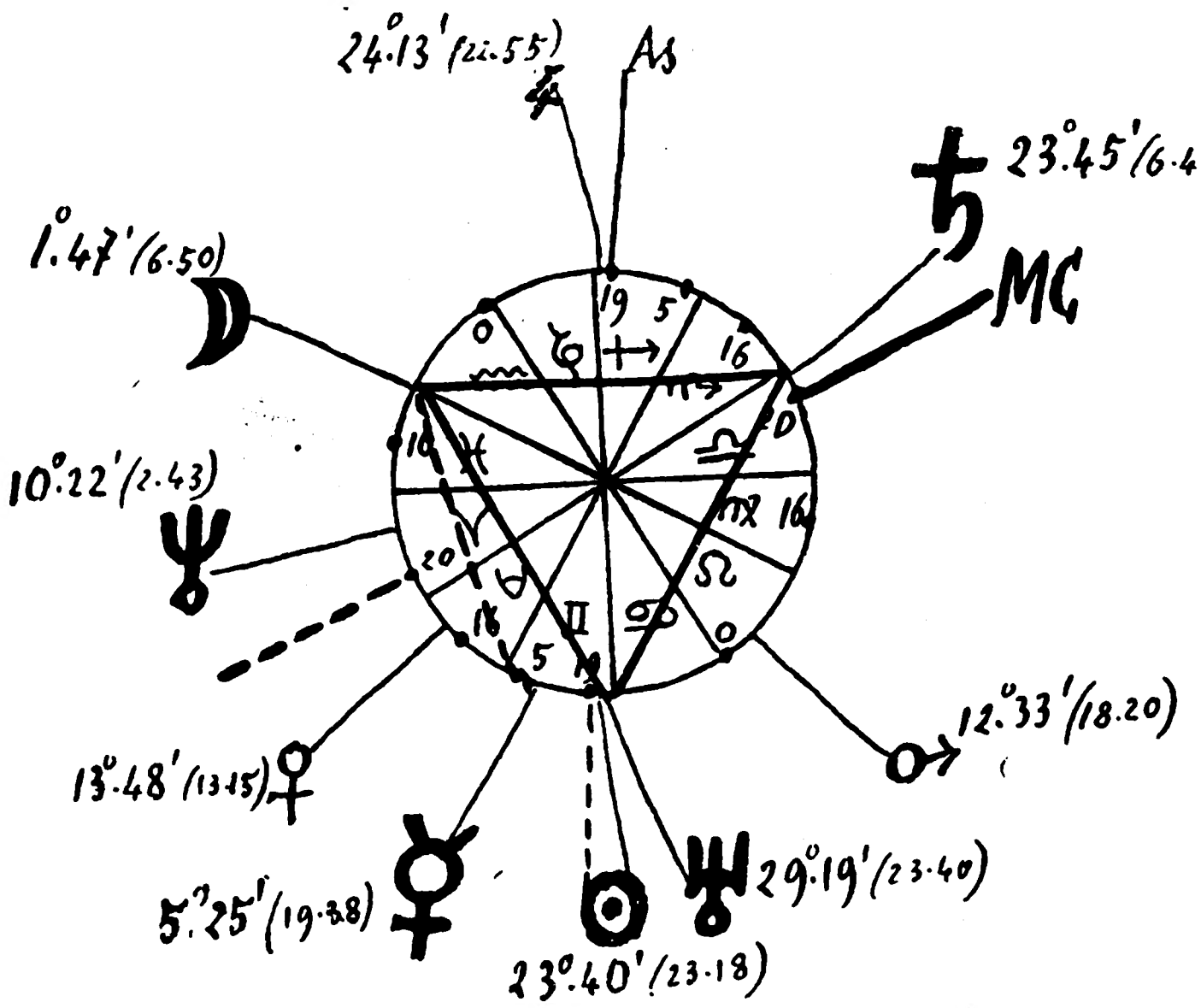


Fig. 3
Monsieur A. S.

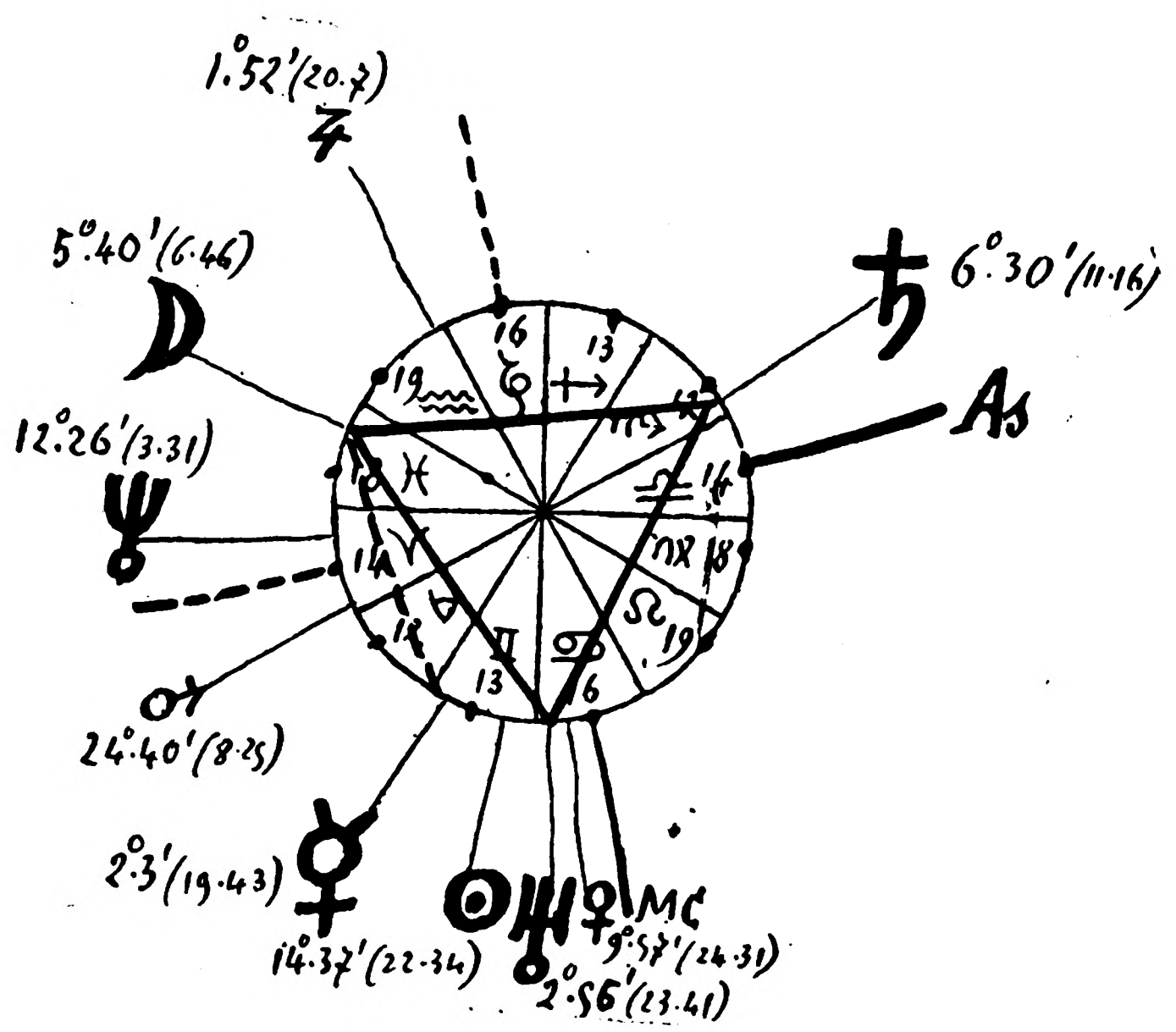


Fig. 4
Monsieur W. S.

Digitized by Google

équilatéral de 3 trigones formés par ☽ ♅ ♄ ; puis la quadrature entre ☽ et ☿ aux mêmes lieux du Zodiaque.

PLACES ZODIACALES. — Six planètes sont aux mêmes lieux respectivement .

En outre, la ligne du Méridien de l'un correspond à la ligne de l'horizon de l'autre.

Les similitudes planétaires sont ici beaucoup plus manifestes entre ces deux cousins (d'atavisme semblable) qu'entre ceux-ci et leurs parents.

Ces derniers présentent des analogies héréditaires à relever, mais sans ensemble de note frappantes. Il est possible qu'en remontant plusieurs générations, on retrouverait chez quelque aïeul les similitudes du cas étudié.

Peut-être encore l'ensemble des notes semblables exprimées par les deux naissances donnait-elle simplement une *résultante* d'influences astrales conforme à l'hérédité sans être composée de notes de détails identiques vis-à-vis des ancêtres.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que les deux personnes ont hérédité identiques à partir de la deuxième génération et que la naissance de 1866 s'est effectuée sous un ciel présentant nettement un maximum de ressemblance avec celui du cousin de 1865 (étant donné les aspects de la Lune en particulier).

Il serait impossible de trouver, dans les 365 jours de l'année 1866, une autre journée aussi nettement favorable que le 5 juin aux analogies visées.

Digitized by Google

Alphonse XIII et son fils ainé ([1])

(38e exemple)

Les données correspondant à Alphonse XIII, roi d'Espagne, et à son fils aîné, le prince des Asturies, sont (d'après les journaux) :

Alponse XIII. — Madrid, 17 mai 1886, midi (fig. 5).

Son fils. — Madrid, 10 mai 1907, midi 35 m. (fig. 6).

Les analogies héréditaires sont les suivantes :

ASPECTS. — On remarque M C ☉ ☌ As ☿ △ et ♄ ☍ ✳

PLACES ZODIACALES. — M C et As coïncident exactement; de même les planètes ☿, ☉ et ♀ sont aux mêmes lieux respectivement.

MAISONS ASTROLOGIQUES. — ☿ ☉ et ♀ sont dans les mêmes maisons respectivement.

(1) Exemple cité déjà dans *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. II).

Digitized by Google

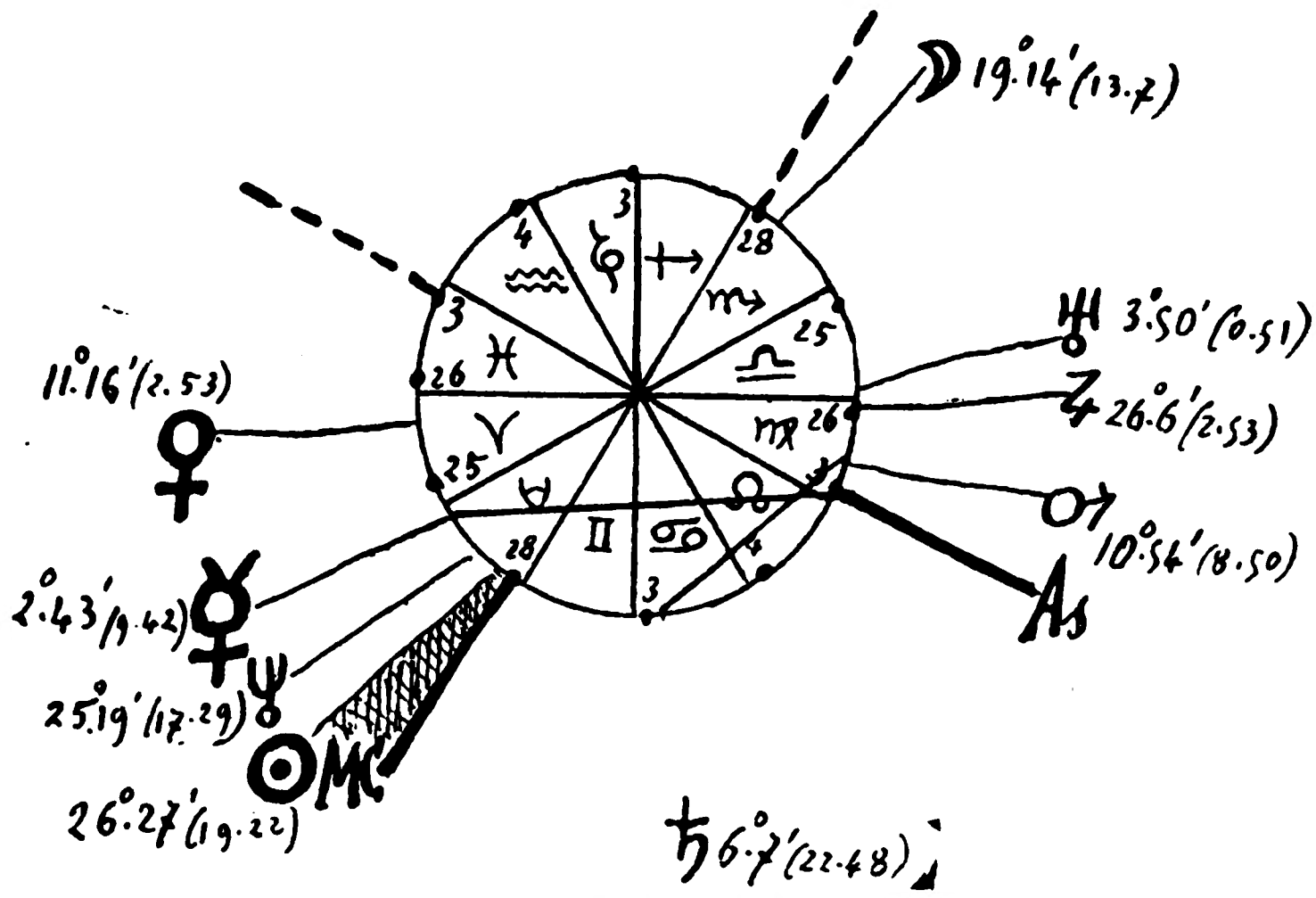


Fig. 5

Alphonse XIII.

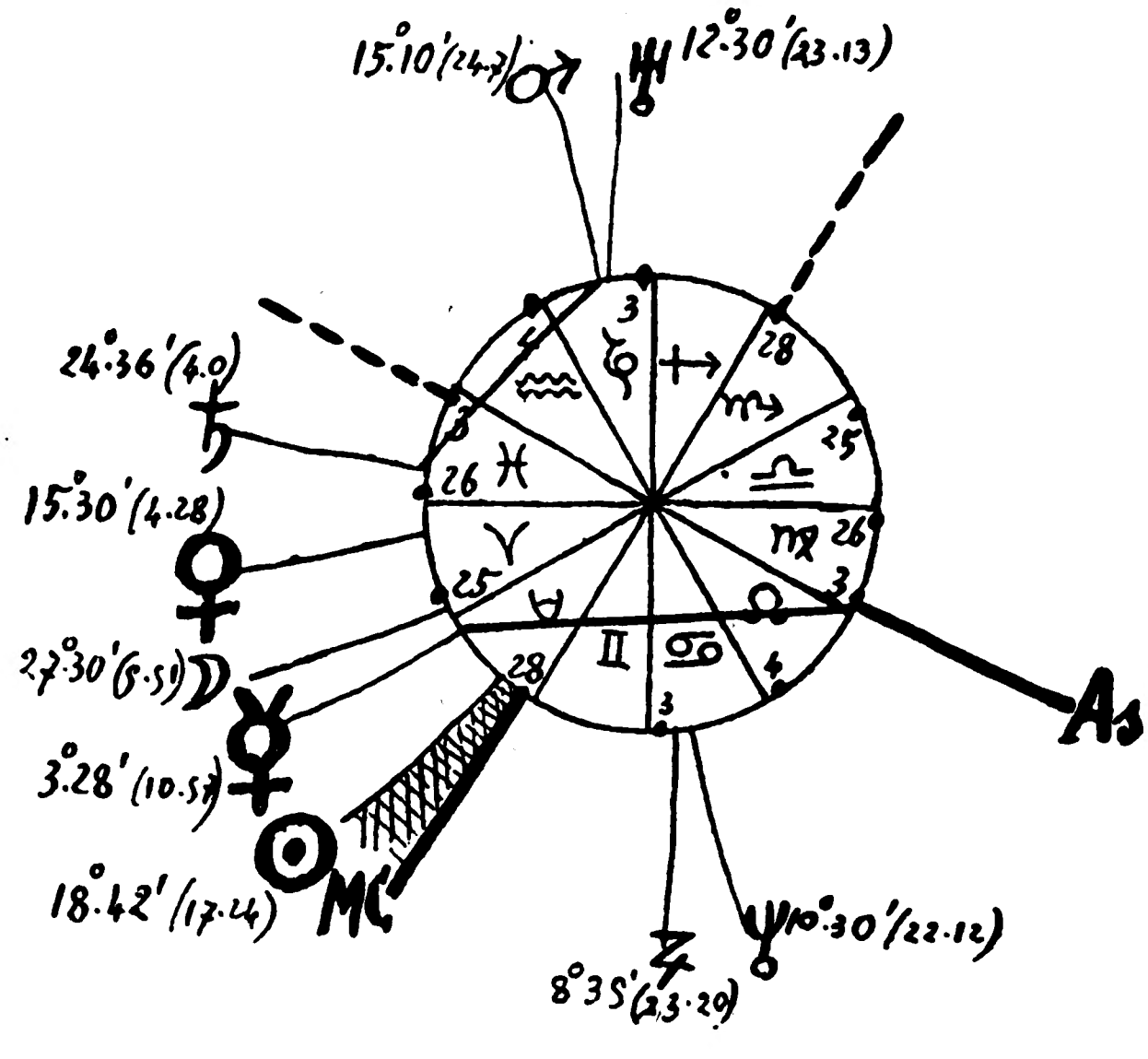


Fig. 6

Prince des Asturies (fils)

Digitized by Google

Enfin des *analogies* d'interprétation seraient encore à relever comme ♀ ayant dans les deux cas des aspects équivalents respectivement avec les mêmes planètes ♃ ♅ ♄.

D'une façon générale, on voit que le *jour* de l'année de naissance de l'enfant était particulièrement bien choisi pour la ressemblance paternelle; d'autre part, étant donné le jour, on voit que le *moment* correspond vraisemblablement au maximum de ressemblance qu'on pouvait trouver dans la journée : si l'on veut citer des chiffres, on peut dire que la naissance du fils s'est opérée dans le *quart dheure* le plus favorable sur les 96 possibles de la journée; cette probabilité de 1/96 (renforcée d'ailleurs singulièrement par le choix d'un jour également favorable) est, somme toute, la singularité astrologique sur laquelle nous attirons l'attention.

Octobre 1913.

PAUL FLAMBART.

Digitized by Google

La mort de Morin de Villefranche

Prédite par l'astrologie et la chiromancie.

CHACUN connaît la valeur considérable des travaux de Morin de Villefranche sur l'astrologie et le beau livre de Selva sur le vieux maître. Mais il était intéressant de connaître ses idées sur l'occultisme. Nous avons traduit, pour les lecteurs de l'*Influence Astrale*, un passage extrêmement curieux de sa vie. Morin va consulter une chiromancienne célèbre de l'époque qui lui prédit la date exacte de sa mort. Cette prédiction se réalise à la lettre.

DOCTEUR HENRI GRORICHARD.

« J'arrive à la chiromancie et à la physiognomonie. Morin attribuait beaucoup à son astrologie, cependant il disait qu'il se fierait moins à ses règles et à ses conclusions qu'aux pronostics de ces deux sciences pourvu qu'ils lui vinssent de gens expérimentés. Je lui ai entendu dire que certaines choses lui avaient

Digitized by Google

été prédites, par de grands savants, d'après l'inspection de son visage et de ses mains, qui ne pouvaient s'appliquer qu'à lui seul. Mais ce qui m'étonna le plus, ce fut qu'une devineresse lui annonça l'époque exacte de sa mort et il serait absurde de n'en pas parler puisque ainsi se termina la vie que nous venons d'écrire.

« Il avait entendu beaucoup vanter, par un de ses amis, une certaine chiromancienne que ses oracles, d'après les lignes de la main, avait rendue célèbre dans tout Paris.

« Un violent désir de la voir et de s'entretenir avec elle au sujet d'une science qui lui avait jadis été chère, s'empara de lui; mais il ne mit aucune précipitation à satisfaire ce désir, car il ne la consulta que six ans après.

« Donc l'an 1656, avec cet ami dont je viens de parler, il était allé faire visite à un homme aussi remarquable par ses qualités que par les emplois qu'il exerçait. La conversation roula sur cette femme et, s'adjoignant un quatrième compagnon, ils se rendirent chez elle, moins désireux de connaître l'avenir que de scruter à fond la valeur de cette science.

« Morin feignant d'avoir été mis hors d'un emploi important demanda si, d'après les lignes de sa main, il serait réintégré dans cet emploi.

« — Mais, dit la pythonisse, la ligne de vie est déjà rompue. Mettez ordre à vos affaires. Je n'ai plus rien à vous dire; le temps vous presse.

« Morin ne s'émut pas, mais appelant son ami :

« — Souviens-toi, dit-il, de ce que je t'ai déjà dit depuis longtemps, que cette année s'écoule très péniblement pour moi et que depuis le mois dernier je suis terriblement effrayé par les astres, si bien que je ne sais comment parer à ce danger.

« Il apprit ensuite, de la sibylle, diverses choses qui lui étaient arrivées, mais quant à l'avenir, elle ne voulut rien dire, sinon ce qu'elle avait déjà répondu.

« En devisant entre eux de ces choses, les consultants conclurent qu'il n'était pas besoin d'une science bien profonde pour dire qu'un vieillard devait penser à sa fin prochaine.

« Mais quelle ne fut pas leur stupeur lorsque neuf jours après, ils apprirent que la fièvre l'avait saisi, qu'il ne quittait plus le lit et que les médecins désespéraient de sa vie.

Digitized by Google

« Six jours après, en effet, il mourut. Déjà voyant ses forces diminuer, il avait déclaré lui-même que tous les remèdes seraient inutiles et que la mort était imminente, car les astres la lui avait annoncée.

« Depuis longtemps, il ne l'avait point caché à ses amis et principalement à son cher Noyerius, confident de tous ses secrets et secrétaire de la reine de Pologne. »

Trad. DOCTEUR H. GRORICHARD,

JOANNIS BAPTISTÆ MORINI VITA

Astrologia Gallica.

Digitized by Google

Note sur la nativité et la mort de Morin.

Comme renseignements complémentaires au curieux document historique qui précède, nous jugeons à propos d'y ajouter le document scientifique suivant qui vient en renforcer l'intérêt.

Jean-Baptiste Morin, né à Villefranche (Rhône), le 23 février 1583, mourut le 16 novembre 1656. Docteur en médecine, il fut professeur à la chaire des Mathématiques au Collège de France (1629) (1).

Son thème de nativité (dressé par lui-même dans son livre *Astrologia Gallica*) est représentée figure 1.

(1) Renseignement extrait de la *Théorie des déterminations astrologiques de Morin*, par H. Selva.

Digitized by Google

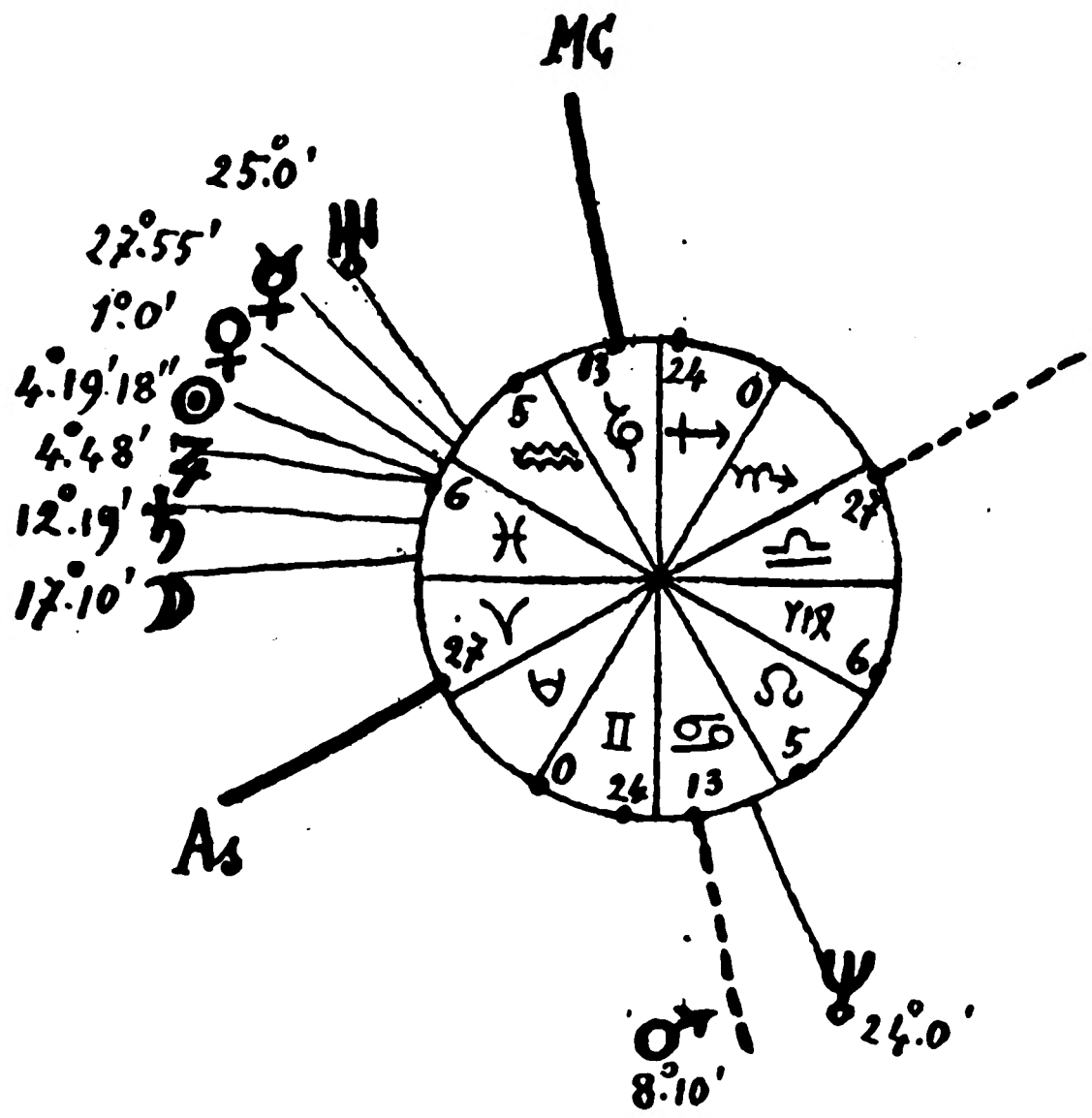


Fig. 1

Nativité de Morin.

Nous l'avons transposé dans la notation admise dans la revue en y ajoutant les planètes Uranus et Neptune et en adoptant, comme d'habitude, la domification des tables des éphémérides de Raphaël (méthode de Placide) (2).

L'époque de la mort se trouve correspondre très nettement aux dissonances habituelles de ♂ et ♄ sur les luminaires et l'ascendant; c'est pour ce motif que nous avons jugé à propos de mettre en relief ces dissonances si caractéristiques, afin d'expliquer au moins en partie le pressentiment que Morin de Villefranche manifesta pour l'année 1656 qui lui devint fatale.

Comme *directions* encadrant la mort survenue à l'âge de 73,8 ans, on trouve principalement celles du Soleil dirigé à la quadrature de Saturne et à celle de la Lune, correspondant aux âges de 72 et 75 ans.

(2) A moins d'avis contraire, c'est toujours cette méthode que la Revue l'*Influence astrale* adoptera pour ses figures.

Digitized by Google

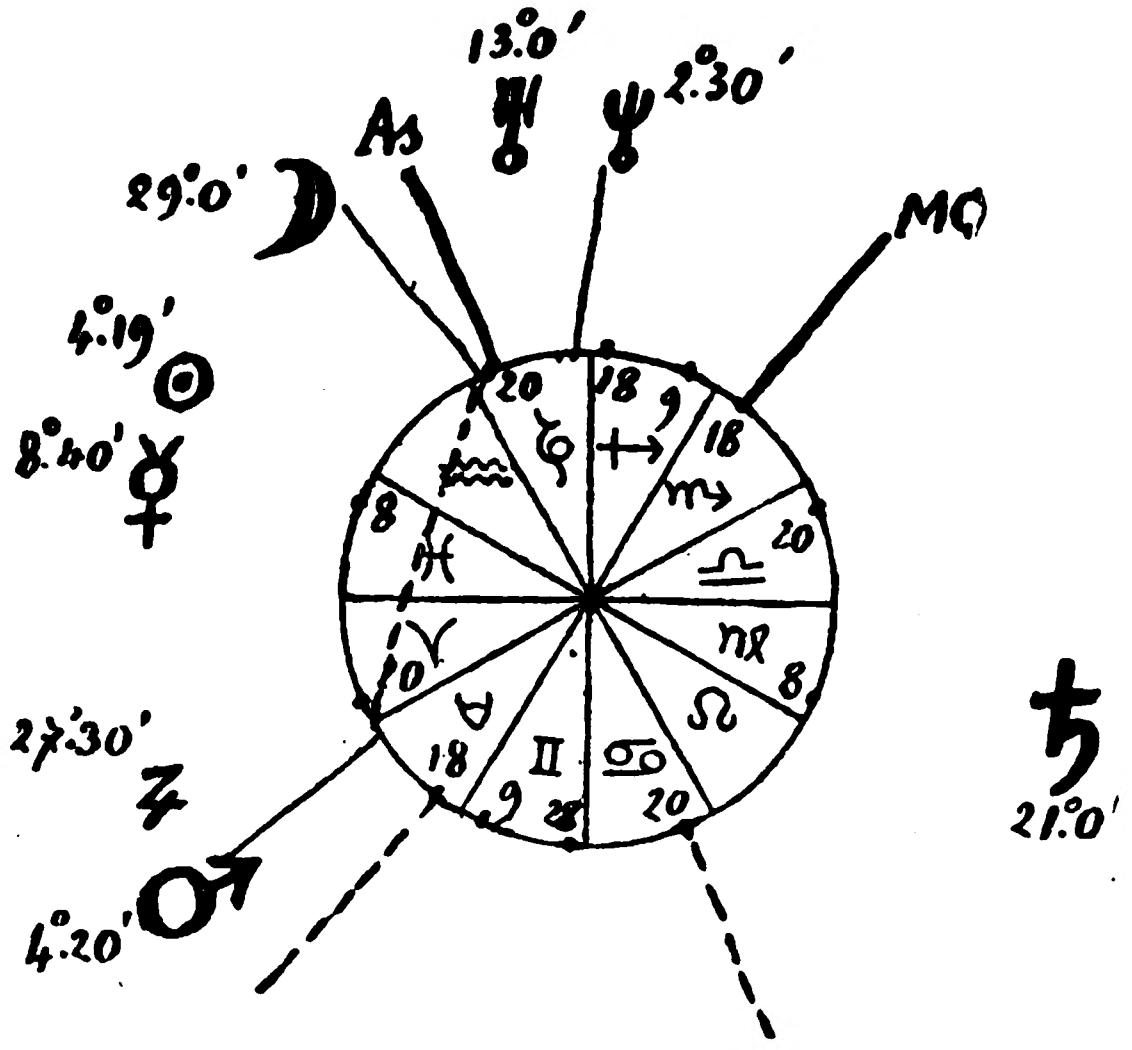


Fig. 2

Révolution solaire de 1656

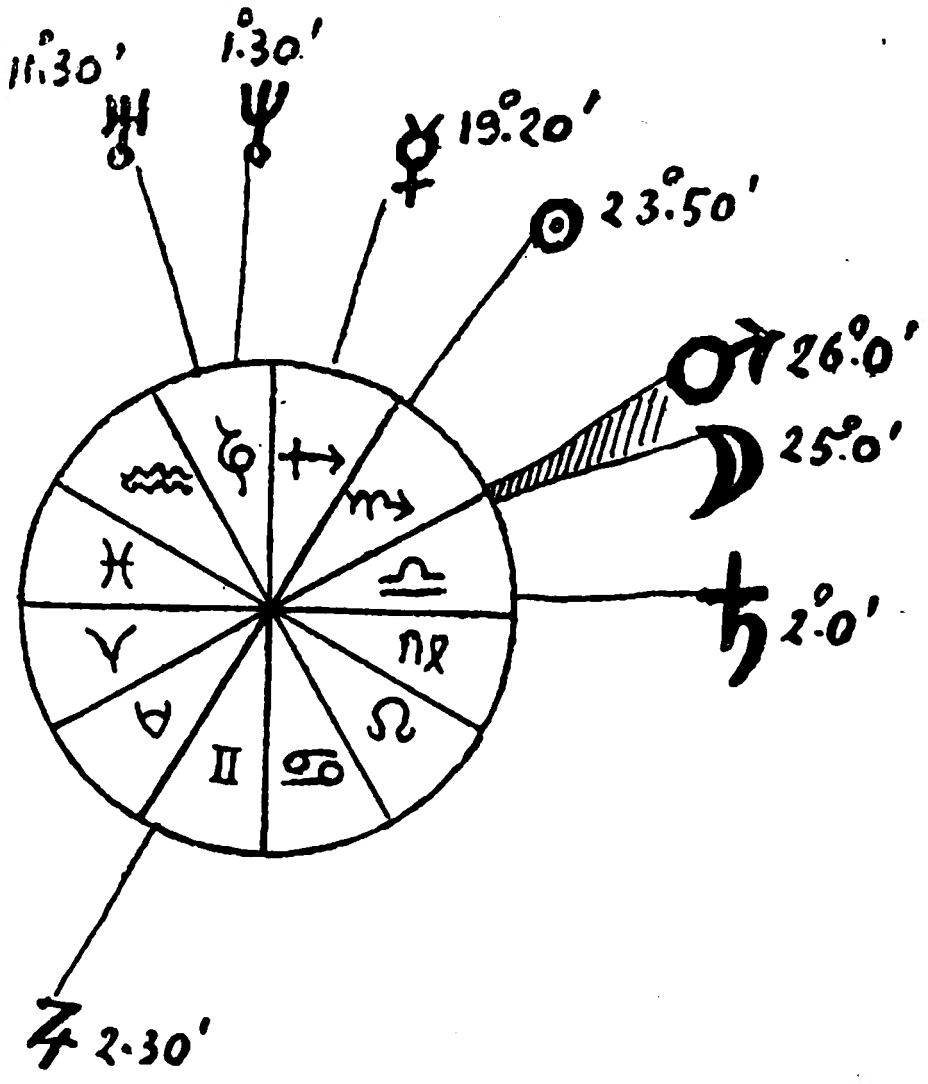


Fig. 3

Transits de la Mort.

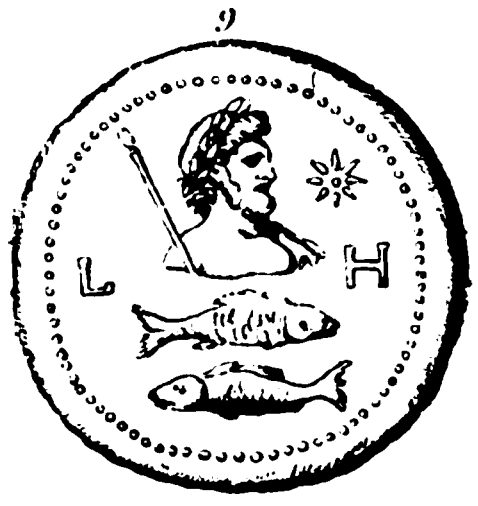
Digitized by Google

Comme *révolution solaire* (fig. 2), on voit ♂ sur l'As natal avec □ sur ☽ et As de révolution; puis ♄ en ☌ de ☽ natale.

Comme *transits de la mort* (fig. 3), on voit ☽ ♂ juste en ☌ de As natal et en □ sur ☽ et As de révolution.

Remarquons en outre la position d'♅ menaçant à la place du milieu du ciel natal, dans ces deux dernières figures.

PAUL FLAMBART.



Avis aux lecteurs

La revue de l'*Influence astrale* changeant d'administration, nous prions les lecteurs de s'adresser, à l'avenir, à *M. Henri Durville*, 23, *rue Saint-Merri, Paris*, pour toutes les correspondances. Les anciens abonnés qui n'auraient pas reçu tous les numéros parus en 1913 sont priés de réclamer ceux qui leur manquent à M. H. Durville qui leur adressera le plus tôt possible.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

Bibliothèque d'Astrologie Scientifique

SELVA (H.). — *Traité d'astrologie généthliaque.* Un vol. in-8. Paris, 1901. Chamuel et Cie..... 7 fr. »

— *La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche.* Un vol. Paris, 1902. Lucien Bodin..... 7 fr. »

— *Notice sur une nouvelle méthode de recherches astrologiques.* Une brochure in-8, 1906. ..... 0 fr. 50

— *Revue du Déterminisme astral* (six numéros parus). Paris, 1904-1905. Lucien Bodin. Chaque numéro..... 1 fr. 25

E. C. (ancien élève de l'Ecole Polytechnique). — *L'Influence électrodynamique des astres* (n° 3 du *Déterminisme astral*). Paris, 1904. Lucien Bodin ..... 1 fr. »

— *Ephémérides perpétuelles.* 1 vol. Paris, 1906. 5 fr. »

— *Considérations sur l'influence des astres* (n° 3 du *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy*). Nancy, 1904. Kreis (Publication reproduite dans les numéros de juin et juillet 1912 du Journal du Magnétisme. Durville, éditeur, Paris.) Chaque numéro. ..... 1 fr. »

— *Conceptions anciennes et modernes sur l'Influence des Astres* (Journal du Magnétisme : numéros de novembre et décembre 1912, janvier et février 1913.) Durville, éditeur, Paris. Chaque numéro. ..... 1 fr. »

FOMALHAUT. — *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire.* Un vol. in-8. Paris, 1897. Vigot frères..... 10 fr. »

RAPHAEL. — *Ephémérides des places des planètes depuis* 1700. Foulsham. Londres. Chaque année ..... 1 fr. 50

— *Table des Maisons astrologiques* (pour les principales latitudes géographiques). Foulsham. Londres ..... 1 fr. 50

— *Longitudes et déclinaïsons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de* 1900 *à* 2001. Foulsham, Londres ..... 1 fr. 50

Connaissance des temps (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvement célestes. Paris. Gauthier-Villars. Chaque année ..... 4 fr. »

FLAMBART (Paul) (ancien élève de l'Ecole Polytechnique). — *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale) 2e éd. Un vol. in-8 carré. Paris. 1913 ..... 4 fr. »

— *Langage Astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un vol. in-8 carré. Paris. 1902 ..... 6 fr. »

— *Etude nouvelle sur l'hérédité* (Hérédité astrale). Un vol. in-8 carré. Paris, 1903. ..... 6 fr. »

— *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique.* Un vol. in-8 carré. Paris, 1908. ..... 3 fr. »

— *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique.* (Tirage à part d'un article du n° 3 de mai 1913 de la Revue l'Influence Astrale) ..... 1 fr. »

BRIEU (Jacques). — *De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique* (Journal du Magnétisme, n° de mars 1913). Durville. ..... 1 fr. »

— *Comment on doit étudier l'Astrologie ou essai sur la méthode en Astrologie* (Journal du Magnétisme, n°s de mai 1913 et suivants). Durville. Chaque numéro..... 1 fr. »

Digitized by Google

Digitized by Google